

PALESTINE – SOLIDARITÉ

<http://www.palestine-solidarite.org>

L'information est une arme au service de la paix. Sa diffusion est un acte de résistance

Dénoncer ne suffit plus, il faut expliquer, informer, transmettre

Les médias occidentaux dans leurs larges majorité ont de tout temps accepté les versions de l'armée israélienne et fermant les oreilles aux autres sources

Les informations contenues dans ce journal sont obtenues par la lecture journalière des journaux en

ligne Afp- ats - Ap - Reuters, Al-manar - Chine nouvelle (Chine)) CPI - IPC –Novosti- PNN- Wafa - Sana – Radio chine internationale - Al Manar - XINHUANET et Al-Oufok : Mouvement Démocratique Arabe

Journal de Palestine

Dossiers

N° 331 du 22.03

Par M. Lemaire

Ps : Avant de vous lancer dans la lecture du journal, noter ceci:: Ne soyer pas surpris d'entendre Sharon & consort parler de résistants, en lieu & place de terroristes : j'ai programmé mon ordinateur dans ce sens.

2 Ps : L'ordinateur ne corrige pas lorsque je parle d'action terroriste des occupants.

Vous retrouverez ce journal

a) sur mon blog : <http://www.dhblogs.be/categories/International.html>

b) sur le site : www.palestine-solidarite.org à cette adresse :http://www.palestine-solidarite.org/Journaux_Palestiniens.htm

c) dans la rubrique "Le journal des Palestiniens" sur le site "Palestine, le secret dévoilé" :

<http://www.palestinefr.net/jop.php>.

NB : Si vous voulez-me contacter ou obtenir le Journal par mail une seule adresse : fa032881@skynet.be

Le signe # veut dire : important (à nos yeux)

Sommaire

Tiré à part

[Les plans étatsuniens pour détruire le Hamas.](#)

2 Les brèves

2-1 Bertrand Delanoë pense que les juifs ont décolonisé la Palestine occupée par les Palestiniens.

2-2 « Israël sape les réelles possibilités de parvenir à une solution à deux Etats »

3 Dossier

3-1 Point de vue de Khaled Al-Batch : Réaction sur 'Les plans étatsuniens pour détruire le Hamas' : « Washington cherche à approfondir les divisions palestiniennes »

3-2 Point de vue de Abdel Bari Atouan : Une nouvelle génération de résistants se lève en Palestine. On se réjouit à Gaza, Bush est dégoûté.

3-3 Point de vue de Pierre Barbancey : Israël ou le silence complice des dirigeants occidentaux.

3-4 Point de vue de Souleiman : La barbarie d'ISRAEL étalée dans toute son étendue.

3-5 Point de vue de Avnery : Je suis venu, j'ai vu, j'ai détruit !

3-6 Point de vue de Avnery : Massacres sans fin.

3-7 Point de vue de Gideon Lévy : Sagesse du 'beigele'

4 Courrier des lecteurs & trouvé sur le net & témoignage

4-1 La justice dans ce basmonde. (& réponse)

4-2 110 prisonnières politiques palestiniennes dans les prisons israéliennes sont privées de tous les droits, même les plus simples.

5 Annexe - Géopolitique et stratégie – Réflexion.

5-1 [McCain affiche son soutien à Israël.](#)

5-2 John Walsh : De Leo Strauss à Scooter Libby : la philosophie de la fausseté.

5-3 Polémique sur la présence d'Israël au Salon du Livre.

5-4 Meron Benvenisti : Yeshiva Merkaz Harav ? : Impossible de séparer.

5-5 Quand faire paître les moutons devient une action de résistance non violente.

6 Pièces jointes

6-1 Le droit à l'autodétermination – Une parodie d'universalisme

6-2 Ban Ki-moon : "Israël a blessé beaucoup de civils et d'innocents, je condamne ces actes et appelle Israël à la retenue"

Tiré a part

Les plans étatsuniens pour détruire le Hamas.

Le magazine US VANITY FAIR vient de publier, dans son édition datée d'Avril, un long article sur les plans et les actions du gouvernement US visant à imposer ses hommes à la tête de la Palestine.

Son auteur est DAVID ROSE, journaliste britannique qui collabore régulièrement au magazine anglais THE OBSERVER.

Il ne s'agit pas de menées de groupes ou de lobbies à l'intérieur de la machine politique et administrative étatsunienne mais d'une action directement organisée par CONDOLEEZA RICE et le Département d'Etat et ELLIOTT ABRAMS conseiller à la Sécurité Nationale.

L'opération commence dès la mort de YASSER ARAFAT en Novembre 2004. Washington décide alors de tout mettre en œuvre pour porter à la tête de l'Autorité Palestinienne un leader et une équipe dirigeante totalement soumise à Washington.

L'homme clé du dispositif est MUHAMMAD DAHLAN, homme fort du FATAH, conseiller national pour la sécurité de MAHMOUD ABBAS ; DAHLAN a des relations étroites avec la CIA et la FBI depuis les années 90 et BUSH le désigne, en public comme « un solide leader », en privé comme « notre homme ».

Le plan consiste à organiser au plus vite les élections pour mettre le HAMAS sur la touche. ABBAS veut éviter la précipitation mais Washington insiste. Les élections ont donc lieu et le HAMAS les remporte, sa victoire traduisant un rejet par la population palestinienne de la corruption du FATAH et de ses liens trop étroits avec les Etats-Unis.

La victoire du HAMAS sème la consternation à Washington. D'après une des sources de l'article de VANITY FAIR, au cours d'une réunion qui se tient au Pentagone, les officiels s'interrogent pour savoir « Quel est l'enfoiré qui nous a proposé ce plan ? »

La Maison Blanche décide qu'il est exclu de reconnaître le gouvernement choisi par le peuple palestinien. Un officiel du département d'Etat précise : « Nous devons écraser ces types ».

Les mesures prises immédiatement sont connues :

- les Etats-Unis font adopter par le Quartet (USA- ONU – UE - RUSSIE) la décision de supprimer toute aide au nouveau gouvernement palestinien
- Israël boucle GAZA pour appauvrir encore les palestiniens et les retourner contre le HAMAS
- Israël arrête 64 responsables du HAMAS dont la moitié des députés élus (la plupart sont toujours en prison) et met ainsi le nouveau gouvernement dans l'incapacité de fonctionner.

Soucieux cependant d'éviter la guerre civile, le HAMAS essaie de mettre sur pied avec ABBAS un « gouvernement d'union nationale ». CONDOLEEZA RICE vient sur place en Octobre 2006 pour interdire à ABBAS de poursuivre ce genre de discussions et lui ordonne d'organiser de nouvelles élections.

ABBAS ne passant pas aux actes immédiatement, RICE lui fait remettre quinze jours plus tard par JAKE WALLS , consul général des Etats-Unis à Jérusalem un ultimatum : le HAMAS doit être mis en demeure d'accepter de nouvelles élections avant une date limite impérative. ABBAS tarde toujours à exécuter les ordres. Washington entame alors la marche à la guerre civile et DAHLAN, ancien officier de sécurité d'ARAFAT et ripoux notoire entre en jeu. Il est le « fils de pute » * que les Etats-Unis savent toujours découvrir et utiliser pour défendre leurs intérêts contre ceux d'un peuple étranger.

* (l'expression, d'usage courant dans les milieux dirigeants étasuniens, est attribuée à Franklin ROOSEVELT qui, parlant du dictateur nicaraguayen SOMOZA, précisait « c'est un fils de pute mais c'est notre fils de pute »)

DAHLAN entame des actions violentes contre des militants du HAMAS, lequel riposte. L'engrenage est en route. Mais les moyens militaires et policiers de DAHLAN et du FATAH sont minces, l'armée israélienne les ayant presque anéantis en 2002 au moment de l'attaque du quartier général d'ARAFAT.

Il faut donc les reconstituer, mais il faut le faire clandestinement, car il n'est guère possible de demander officiellement au Congrès US d'armer une milice partisane pour renverser le gouvernement élu par les palestiniens. RICE va donc demander leur aide aux gouvernements arabes amis : EGYPTTE, JORDANIE, ARABIE SAOUDITE, EMIRATS ARABES UNIS, pour qu'ils assurent la formation de la milice DAHLAN, son équipement et son financement.

Fin Décembre 2006, quatre camions égyptiens franchissent les check points israéliens et pénètrent à GAZA. Contenu : 2000 pistolets mitrailleurs, 2 millions de balles. Evidemment complice mais craignant qu'un jour ces armes ne se retournent contre lui Israël n'a pas accepté plus et refuse de laisser rentrer des armes lourdes. DAHLAN conduit une première action contre l'Université de Gaza en Janvier 2007. Une ultime tentative pour éviter la guerre entre palestiniens a lieu le 8 février 2007 à La Mecque mais le HAMAS, s'il admet le gouvernement d'union, refuse toujours de reconnaître ISRAEL.

C'est l'impasse. Le plan B est lancé et c'est désormais ABBAS qui doit conduire l'opération, DAHLAN en étant l'exécutant. Ce plan est décrit dans un document.

intitulé : « Plan d'action pour la Présidence Palestinienne ». Il vise à porter les forces de la Présidence palestinienne à environ 20000 hommes dont 4700 correspondant à des forces d'élite nouvelles entraînées en Jordanie et en Egypte et à garantir un financement de l'ordre d'un milliard de dollars étalé sur 5 ans. Elaboré sur place par l'équipe du lieutenant général US DAYTON, il est validé par ABBAS qui se trouve donc directement engagé dans l'élimination « manu militari » du HAMAS et de son gouvernement.

Fin Avril, le plan B est dévoilé par un quotidien jordanien. Peu après, arrivent d'Egypte les 500 premiers nouveaux « policiers » du FATAH. Ils sont supérieurement équipés et passent à l'action. Les batailles rangées avec les militants du HAMAS commencent mais les miliciens du FATAH ont des niveaux de motivation divers et les combats, bien que sanglants, ne leur donnent pas l'avantage. Il est donc décidé de renforcer leur armement et, à partir du 7 Juin, Israël laisse rentrer à GAZA des véhicules blindés, des lance grenades, des roquettes et de grandes quantités de munitions. Les affrontements sont violents. Le HAMAS en sort vainqueur et tout l'armement égyptien tombe entre ses mains. L'action souterraine contre le HAMAS est un flop magistral.

On connaît hélas la suite....

Des roquettes d'origine égyptiennes et payées par les saoudiens qui se trouvent maintenant à GAZA sont tirées sur des colonies juives. Israël riposte à sa façon, a la main plus lourde que jamais et les habitants de GAZA se font massacrer.

Au point qu'on peut se demander, ce que ne fait pas l'article de VANITY FAIR, si ISRAEL, à qui rien de ce scénario minable n'a échappé, n'a pas laissé les Etats-Unis organiser cet épouvantable gâchis qui lui a donné une occasion nouvelle de rétablir l'ordre dans le sang avec des moyens militaires lourds et une effrayante satisfaction de soi confortée qu'elle est par une impunité internationale toujours aussi inadmissible.

Cette question en induit une autre. Il existe, on le sait, un débat permanent pour savoir si le lobby sioniste maîtrise totalement la politique extérieure des Etats-Unis au Moyen-Orient – ce dont ARIEL SHARON par exemple s'est vanté publiquement – ou s'il n'est qu'un des facteurs de cette politique, la « superpuissance » restant, in fine, maître du jeu. Les événements décrits par DAVID ROSE permettent d'avancer dans le débat. La « superpuissance » surtout, mais pas seulement, quand elle un sot à sa tête, est une machine très lourde, traversée de contradictions et qui ne s'unifie que dans le paroxysme démentiel de l'assaut extérieur, dans l'orgasme du bombardement Elle peut donc commettre d'énormes bévues. Le nain sioniste au contraire est une petite unité de pouvoir, très resserrée, très belliqueuse, en état de siège depuis 60 ans qui est à la fois beaucoup plus réactive et toute entière sous l'empire de la fièvre obsidionale. Donc, dans cette relation morbide entre le nain et le géant, le plus monomane domine souvent.

Outre les cafouillages de la « superpuissance » qui sont, hélas, cautionnés par les trois autres membres du quartet, l'article de VANITY FAIR montre une fois encore l'épaisseur du mensonge et l'insondable hypocrisie qui caractérisent la politique impériale des Etats-Unis. Il a évidemment fait beaucoup de bruit à Washington Mais un mensonge chasse l'autre et RICE affirme maintenant que les armes du HAMAS lui ont été fournies par l'Iran. Comme on dit, plus c'est gros

[Comaquer](#)

[Mondialisation.ca](#), Le 18 mars 2008

sélectionné par <http://groups.google.fr/group/medias-mensonges-desinformation>

<http://www.mondialisation.ca/index.php?context=viewArticle&code=COM20080318&articleId=8380>

2 Les brèves

Ndlr : La publication des articles ou analyse ne signifie nullement que la rédaction partage les analyses ou point de vue des auteurs, mais doit être vu comme information

2-1 Bertrand Delanoë pense que les juifs ont décolonisé la Palestine occupée par les Palestiniens.

Recevant le président de l'État d'Israël à la mairie de Paris, Bertrand Delanoë a développé une analyse philosophique et politique originale.

Le maire de Paris a d'abord distingué Paris et l'âme juive, la France et Israël, la patrie des droits de l'homme et celle des dix commandements.

Outre que cette dichotomie est insultante pour les Français juifs et qu'elle les solidarise avec les crimes de l'État d'Israël, elle définit cet État comme confessionnel, ce qui est refusé par nombre de ses ressortissants.

Puis, prenant quelques libertés avec l'Histoire et avec le droit international, M. Delanoë déclara : « L'État d'Israël est né d'un deuil comme aucun peuple au monde n'en avait jamais connu [rappel : la Déclaration Balfour et les 14 points de Wilson, c'est en 1917 ! Ndlr.]

Ce peuple, en voulant bâtir sur la terre de son histoire ancestrale, un petit pays où il lui fût permis de parler sa langue, de planter ses arbres et de prier son dieu, a écrit, tout simplement, une nouvelle page du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes ».

Sachant que le principe du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes s'entend, en droit international, comme celui des colonisés à se libérer, il faut donc comprendre que la création de l'État d'Israël ne serait pas l'installation d'une colonie juive en Palestine, mais au contraire la décolonisation de la Palestine occupée... par les Palestiniens et restituée à son peuple d'origine, les juifs, lequel inclut les populations converties d'Europe orientale.

M. Delanoë est connu pour son sionisme militant qui l'avait conduit à conseiller à Lionel Jospin de reconnaître Jérusalem comme capitale de l'État d'Israël, puis de prononcer son tristement célèbre discours de Birzeit.

Source : <http://www.voltairenet.org/article155934.html>

2-2 « Israël sape les réelles possibilités de parvenir à une solution à deux Etats »

Américains, Israéliens et Palestiniens se sont rencontrés à Jérusalem pour examiner l'évolution du processus de paix et le respect des engagements découlant de la "feuille de route" internationale élaborée il y a cinq ans.

"Nous avons passé en revue les domaines où les parties n'honorent pas leurs engagements et les raisons pour lesquelles ils ne le font pas, et nous avons réfléchi aux moyens d'accélérer le processus", a déclaré le consulat des Etats-Unis dans un communiqué, au terme d'une réunion de deux heures à huis clos, présidée à Jérusalem par le général américain William Fraser.

Le Premier ministre palestinien Salam Fayyad, présent à cette réunion, a fait part de sa déception devant la lenteur des progrès dans les discussions.

"Israël sape les réelles possibilités de parvenir à une solution à deux Etats. Un gel des activités de peuplement (juif dans les territoires palestiniens) est indispensable pour préserver la possibilité d'un Etat palestinien. Et par gel je veux dire que plus une seule brique ne doit être posée", a-t-il dit.

Le gouvernement de l'autorité d'occupation a donné le week-end dernier son feu vert à la construction de 750 logements neufs dans l'implantation de Givat Ze'ev, en Cisjordanie.

Ehud Barak n'a pas participé à la rencontre de Jérusalem où il était représenté par un expert de son ministère, Amos Gilad.

L'absence de Barak a surpris certains responsables américains et palestiniens mais Gilad a affirmé qu'elle n'avait entraîné aucune tension.

La "feuille de route" de 2003 prévoit notamment le démantèlement des colonies établies en Cisjordanie sans autorisation du gouvernement de même que l'arrêt de l'expansion des colonies existantes.

L'Autorité palestinienne doit s'attaquer, elle, aux groupes résistants.

La réunion de vendredi était la première depuis la conférence internationale d'Annapolis, organisée en novembre dernier par George Bush pour relancer le processus de paix.

(14 mars 2008 – Al-Oufok avec les agences de presse)

3 Dossier

Ndlr : La publication des articles ou analyse ne signifie nullement que la rédaction partage les analyses ou point de vue des auteurs, mais doit être vu comme information

3-1 Point de vue de Khaled Al-Batch : Réaction sur Les plans étatsuniens pour détruire le Hamas « Washington cherche à approfondir les divisions palestiniennes »

Khaled Al-Batch, un des leaders du mouvement du Jihad islamique en Palestine, évoque la médiation de l'Egypte en vue d'une trêve entre Palestiniens et Israéliens dans la bande de Gaza et les perspectives de réconciliation avec le Fatah du président Mahmoud Abbass.

Al-Ahram Hebdo : La revue américaine **Vanity Fair** a dévoilé que l'Administration de George Bush planifiait le renversement du gouvernement de Hamas par la force en soutenant Mohamed Dahlane, l'ancien conseiller de la sécurité nationale du président Mahmoud Abbass. Mais, le Hamas a découvert ce plan et l'a avorté avant son exécution. Qu'en pensez-vous?

- Le mouvement du Jihad islamique pense que l'Administration américaine actuelle est responsable de la crise palestinienne actuelle, de la mort du président Arafat et de l'avortement des efforts d'établissement de l'Etat palestinien indépendant. Elle est également responsable aujourd'hui de la crise du président Mahmoud Abbass et du peuple palestinien tout entier, ainsi que de l'effondrement du gouvernement de l'union nationale qui était présidé par Ismaïl Haniyeh. Partant, les Américains sont responsables de tous les drames du peuple palestinien. Bien que nous soyons convaincus au sein du Jihad que le rôle américain a toujours été négatif dans la région, nous disons que **la publication de ces informations à ce moment vise à renforcer la division et empêcher la réconciliation entre le Hamas et le Fatah**. En effet, il existe actuellement des efforts égyptiens, saoudiens, yéménites conjoints avec l'aide du Jihad islamique. **Mais, les Américains ne veulent pas que cette réconciliation voie le jour. C'est pourquoi ils commencent aujourd'hui à sortir ces informations.**

— Pensez-vous qu'Israël s'apprête à une grande action militaire contre la bande de Gaza, notamment après l'attaque palestinienne, la semaine dernière, à Jérusalem-ouest ?

— Israël n'attendait pas l'attentat de Jérusalem pour attaquer le peuple palestinien. Quand il a tué 140 Palestiniens à Gaza, l'attentat de Jérusalem n'avait pas encore eu lieu. Israël a pris la décision d'entreprendre une escalade pour retrouver le prestige perdu de son armée au Liban ou du moins pour retrouver la confiance de ses citoyens en son armée après les tirs continus de roquettes en réponse aux massacres israéliens. Israël n'arrêtera pas ses attaques contre le peuple palestinien à Gaza. Nous effectuons notre devoir de nous défendre. Bien qu'il ait tué plus de 140 Palestiniens, blessé quelque 400 autres et détruit de nombreuses maisons, Israël a découvert que la résistance n'a pas capitulé et que l'objectif de l'opération ne s'est pas réalisé.

Je pense que la réduction des attaques contre la bande de Gaza est liée à l'invitation lancée par Condoleezza Rice d'ouvrir le dialogue entre Palestiniens et Israéliens pour parvenir à une accalmie et réduire la tension, afin que le sommet de Damas se termine sans problèmes. L'objectif est que les leaders arabes ne prennent pas de décisions dans la direction de retirer l'initiative de paix arabe, de soutenir le peuple palestinien, de suspendre la normalisation avec Israël ou de lever unilatéralement le blocus qu'impose Israël. C'est pour toutes ces raisons que Mme Rice a voulu barrer la route aux leaders arabes et à tous les appels à un soutien du peuple palestinien. Elle cherche à faire baisser la tension jusqu'à la tenue du sommet arabe à Damas.

— Le président Mahmoud Abbass soutient que l'organisation d'Al-Qaëda est désormais présente dans la bande de Gaza. Qu'en pensez-vous ?

— Ceci n'a rien de vrai. Al-Qaëda n'a aucune présence à Gaza. Cependant, nous plaçons les déclarations échangées entre Abou-Mazen et le Hamas à ce propos dans le cadre de la tentative de faire pression l'un sur l'autre. En d'autres termes, chaque partie essaye d'influencer l'autre partie et de la placer dans une situation difficile. Partant, ces déclarations se situent dans le cadre de la crise palestinienne interne. C'est pourquoi nous disons qu'il ne faut pas accorder une attention à ces dires et nous devons avancer sur la voie de la réconciliation et du dialogue. De plus, nous devons arrêter de prononcer des déclarations qui n'avancent en rien et qui ne consolident pas le dialogue. Ces déclarations sont dangereuses et portent atteinte à notre cause. Je pense qu'il ne faut pas exagérer la division ainsi que les hostilités internes. C'est pourquoi j'invite Abou-Mazen ainsi que les membres de Hamas à saisir l'occasion pour avancer sur la voie du dialogue et de la réconciliation.

Al-Ahram Hebdo : Le Jihad islamique a participé avec le Hamas à des discussions avec des responsables sécuritaires égyptiens sur la possibilité d'une trêve militaire avec Israël. Où en êtes vous ?

Khaled Al-Batch : L'idée d'une accalmie avec Israël a été proposée depuis longtemps au mouvement du Jihad islamique. Mais nous avons clairement dit que la balle est dans le camp israélien. C'est Israël qui poursuit ses attaques. Cependant, quand la partie égyptienne a dernièrement soumis l'idée de l'accalmie et de la suspension des tirs de missiles, nous avons répondu que l'accalmie doit être réciproque, globale et mutuelle, qu'il faut libérer les détenus palestiniens et qu'Israël doit arrêter ses attaques contre les civils dans la bande de Gaza et en Cisjordanie. Nous avons également répondu qu'il faut étudier, avec le dossier de l'accalmie, ceux de la conciliation nationale, de la levée du blocus, de l'ouverture des points de passage et de la remise en ordre de la

maison palestinienne intérieure. Si ces idées sont acceptées, nous discuterons de l'affaire avec la partie égyptienne dans une prochaine rencontre. Si Israël arrête ses attaques, nous étudierons positivement ces questions. Par contre si Israël poursuit ses attaques contre le peuple palestinien et si les Palestiniens ne parviennent pas à réaliser une réconciliation nationale, il sera difficile pour nous au sein du mouvement du Jihad d'accepter une accalmie avec l'ennemi.

— Quelles sont les chances d'une réconciliation entre le Fatah du président Mahmoud Abbass et les islamistes du Hamas et du Jihad ?

— Nous ne pouvons nier le rôle américain qui entrave le dialogue national palestinien. En effet, l'Administration américaine refuse la reformulation du projet national palestinien selon des fondements nationaux. Les Américains ont tenté d'approfondir la division interne des Palestiniens et ont soutenu Israël dans toutes ses opérations militaires afin d'approfondir cette division et de créer une entité à Gaza et une autre en Cisjordanie. Ils ne veulent ni une union ni une réconciliation. C'est pourquoi ils font pression pour empêcher le dialogue entre les différentes parties palestiniennes. Ceci est fort dangereux, mais je pense en tant que Palestinien et en tant que membre du Jihad que le dialogue sera engagé à la fin. J'espère que ce dialogue verra le jour le plus tôt possible.

Le président Mahmoud Abbass a d'ailleurs déclaré au cours de sa dernière rencontre avec les Egyptiens qu'il était prêt à effectuer une réconciliation. Idem pour le Hamas. L'Egypte, l'Arabie saoudite, le Yémen ainsi que d'autres parties arabes déploient de grands efforts dans cette direction. Le Jihad islamique a déclaré qu'accepter une accalmie avec Israël est conditionné par la réconciliation. Ce afin de faire pression sur les Américains et sur tous ceux qui ne veulent pas du dialogue inter-palestinien.

Dans ce contexte, je fais appel à l'Egypte, à l'Arabie saoudite et au Yémen ainsi qu'aux autres parties arabes pour qu'ils fassent pression dans la voie de la réconciliation et du dialogue, car la division a porté préjudice à la cause palestinienne. L'état de division interne ne bénéficie à aucune partie arabe et ses répercussions ne se limiteront pas à Gaza. Elles s'étendront à tous les pays arabes.

— Pensez-vous que le succès du dialogue inter-palestinien est lié aux politiques de parties régionales qui ont d'autres intérêts incompatibles avec ceux des factions palestiniennes ?

— Je ne suis pas d'accord avec cette assertion. Cependant, je ne peux omettre l'importance du rôle arabe. En effet, la cause palestinienne est une cause arabe et islamique et chacun a un rôle dans le soutien au peuple palestinien. Cependant, lier notre réconciliation et notre union nationales à la bonne volonté de parties d'ici et là est insensé. Les seuls perdants de la réconciliation sont Israël et les Américains et les plus grands gagnants sont le peuple palestinien et les pays arabes. Cependant, nous ne lions pas notre destin à des équilibres et des donnes régionaux malgré leur influence importante sur la cause palestinienne.

Khaled Al-Batch

Propos recueillis par Achraf Aboul-Hol

AL-AHRAM Hebdo

<http://hebdo.ahram.org.eg/...>

3-2 Point de vue de Abdel Bari Atouan : Une nouvelle génération de résistants se lève en Palestine. On se réjouit à Gaza, Bush est dégoûté.

Une nouvelle génération de résistants se lève en Palestine.

Elle agit selon un mode opératoire nouveau : dynamitage du mur frontalier égyptien ; destruction de véhicule blindé léger puis d'un hélicoptère ; attaque contre un centre de formation idéologique sioniste.

Pour l'éditorialiste Abdel Bari Atouan, la compassion occidentale à deux poids deux mesures entretient le cycle de la violence, dont les Palestiniens sont les premières victimes, mais dont ils sortiront un jour victorieux.

plus, le représentant états-unien au Conseil de Sécurité a osé faire obstacle à une résolution

Que le président Georges Bush ait condamné l'attaque contre l'école religieuse juive située à l'ouest de Jérusalem occupée, c'était prévisible, rien d'étonnant de sa part, pas plus que de la part du président palestinien Mahmoud Abbas ; mais qu'il éprouve du dégoût parce que certains Palestiniens dans la bande de Gaza se sont réjouis de l'opération et ont manifesté leur joie, cela révèle un point de vue raciste et un mépris évident pour les victimes arabes et musulmanes.

Ni le président Bush ni ses alliés français, Nicolas Sarkozy, et allemand , Angela Merkel, n'ont eu un mot de compassion pour les martyrs palestiniens tués dans les attaques israéliennes, lors d'agressions impitoyables dont la dernière victime est Amira Abu Asr, un bébé âgé de moins d'un mois.

Parti pris évident pour les victimes regardées comme d'une race supérieure, silence honteux sur toutes les autres victimes, telle est la principale raison qui conduit à la montée de la violence et du désordre dans le monde entier et alimente les groupes extrémistes.

Pour venger les victimes du 11 Septembre, le président états-unien Georges Bush a lancé deux guerres, en Irak et en Afghanistan, qui ont coûté à l'humanité plus d'un million de victimes, et au Trésor US plus de huit cents milliards de dollars à ce jour. Alors qu'attend-il de gens qui, en trois jours, ont perdu cent vingt cinq des leurs et de leurs enfants au cours des attaques de ses alliés israéliens ?

Israël a agressé la population de la bande de Gaza avec des tanks, des avions et des missiles, après l'avoir affamée, lui avoir coupé l'approvisionnement en carburant, en nourriture et en médicaments, lui avoir fermé tous les accès au monde extérieur, l'avoir menacée d'une Shoah encore plus grande ; et pourtant, pas un mot de condamnation n'est sorti de la Maison-Blanche, mais un série de justifications à ces châtiments collectifs, au nom

du droit à l'autodéfense. Bien plus, le représentant états-unien au Conseil de Sécurité a osé faire obstacle à une résolution condamnant Israël et ses crimes.

Nous n'approuvons pas la violence et la mort de civils, mais nous ressentons de l'amertume devant cette hypocrisie occidentale, et plus particulièrement états-unienne, envers nos victimes, hypocrisie qui donne à Israël le feu vert pour continuer à massacrer les Palestiniens, massacre qui dure depuis plus de soixante ans.

Ces gouvernements occidentaux hypocrites ont créé des États pour tous les peuples opprimés de la terre, depuis le Timor oriental jusqu'au Kosovo ; mais lorsqu'il s'agit des Palestiniens, toutes les valeurs morales dont ils se réclament pour créer ces États indépendants sont mises de côté, parce qu'Israël est une vache sacrée à laquelle il ne faut absolument pas toucher.

Nous posons à l'administration états-unienne et à tous les gouvernements occidentaux qui lui sont liés, une question précise : pourquoi considèrent-ils l'attaque d'une école religieuse juive au cœur de Jérusalem comme un acte terroriste, alors qu'ils regardent l'attaque contre une école musulmane fondamentaliste au Pakistan ou en Afghanistan, comme un acte héroïque, légitime, digne d'éloges, dont les auteurs méritent honneurs et décorations ? L'école juive qui a été l'objet de l'attaque à Jérusalem occupée est la plus importante pépinière d'extrémisme et d'extrémistes juifs, à l'image de Baruch Goldstein, l'auteur du massacre de la mosquée Ibrahim à Elkhail (Hébron, ndt), qui a surgi à l'aube dans la mosquée et tiré par derrière sur les fidèles, tuant plus de vingt d'entre eux, sans autre motif que le ressentiment, la haine religieuse et le racisme.

Cette école et ses pareilles produisent les colons extrémistes qui accaparent les terres arabes par la force pour y construire des colonies, qui essaient à nouveau d'incendier la mosquée Alsharif à Jérusalem, qui, sous prétexte de chercher le temple de Salomon, encouragent les fouilles qui ébranlent les fondations de la mosquée, qui terrorisent des innocents désarmés à Elkhail, Naplouse, Tulkarem, Kafr Kassem, Nazareth et ailleurs.

Nous le savons bien, la lutte est inégale : le peuple palestinien, assiégé et affamé, qui ne possède ni avions, ni chars, ni missiles modernes, est confronté à deux sièges en même temps : le siège imposé par Israël, avec le soutien américano-occidental, et le siège mené par les régimes arabes complices qui participent à son étranglement et à son humiliation. Mais il ne reste à ce peuple d'autre choix que celui de résister.

Certains objecteront peut-être que la résistance pacifique, comme les manifestations et la désobéissance civile prônée par Mahatma Gandhi, est la plus adaptée dans un rapport de forces si déséquilibré. Nous ne sommes pas opposés à ce choix et, intellectuellement, nous en voyons le bien-fondé, mais il nous faut rappeler en même temps que ceux qui occupent la terre palestinienne, ceux qui tuent sa population, ce n'est pas la Suède, la Suisse ou même la Grande-Bretagne ; c'est un ennemi qui jubile en tuant des enfants, en détruisant des maisons habitées, dont le Ministre de la Défense menace de Shoah si ne cessent pas les actes de résistance et l'envoi de missiles rudimentaires sur les colonies israéliennes au Nord de la bande de Gaza.

Le président Mahmoud Abbas, avec son entourage, choisit la voie pacifique et renonce à la résistance ; il en condamne les opérations qu'il qualifie de méprisables et en juge les missiles dérisoires. Qu'a-t-il gagné en douze ans de discussion avec les Israéliens, sinon le mépris, l'humiliation, l'augmentation des colonies, des barrages, des meurtres contre son peuple, les expéditions militaires jusque sous les fenêtres de sa chambre à coucher à Ramallah ?

Israël, qui veut la paix, œuvre en même temps à la torpiller en se livrant à des massacres provocateurs et sanglants à l'encontre des fils du peuple palestinien, en refusant toute trêve qui ne réponde pas aux conditions exorbitantes et humiliantes qu'il exige, en décrédibilisant ses partenaires dans le processus de paix, qu'ils soient arabes ou palestiniens.

Le massacre de Gaza a eu lieu pour échapper aux échéances du processus de discussions : arrêt de la colonisation, fin des barrages, libération des prisonniers, -points qui figurent dans la feuille de route-, et pour faire avorter la conférence de paix d'Annapolis, réunie à l'initiative du président états-unien Georges Bush lui-même et qui a rassemblé la plupart des gouvernements arabes, représentés par leurs ministres des Affaires étrangères ; et nous n'avons pas entendu de la part de l'initiateur de cette conférence un seul mot pour condamner les atrocités de ses alliés.

À l'aube, demain, après-demain, peut-être Ehud Olmert enverra à nouveau ses chars vers la bande de Gaza pour se venger et assouvir l'appétit des extrémistes juifs assoiffés de sang palestinien, surtout après que le mouvement Hamas ait annoncé, par l'intermédiaire de l'un de ses porte-parole, qu'il revendiquait l'attaque contre l'école juive à Jérusalem. Mais qu'il le sache : même s'il extermine la population de Gaza, même s'il la met dans des fours à gaz modernes, les Israéliens ne connaîtront pas la paix et la stabilité et la résistance se poursuivra par tous les moyens.

Si Israël a réussi, grâce à la pression des murs de séparation, aux barrages militaires humiliants en Cisjordanie (620 barrages à ce jour), à mettre fin pour une courte période aux opérations suicides, les résistants leur ont substitué des missiles qui ont atteint la ville d'Ashkelon (ma ville, en l'occurrence) ; et voilà que les opérations-suicides reviennent en force, l'une sur le marché central de la ville de Dimona en plein désert du Néguev, et l'autre au cœur de Jérusalem ouest, les deux villes les plus protégées d'Israël.

L'erreur est dans l'intelligence supérieure des dirigeants d'Israël qui diabolisent les Palestiniens auprès de leurs alliés occidentaux à travers des campagnes de mensonges, de calomnies, de déformation de la vérité ; et tant que durera cette erreur, les tueries dureront de part et d'autre, dans la proportion de vingt Palestiniens pour un Israélien.

65 % des Israéliens réclament de leur gouvernement des discussions avec le Hamas en vue d'une trêve, mais ce gouvernement qui se dit la seule démocratie au Moyen-Orient, refuse et se livre à des guerres, des massacres,

des châtements collectifs, tue des enfants et des bébés, tout simplement parce qu'il obéit à la mainmise d'un groupe d'extrémistes juifs qui décide de son destin à la Knesset.

Lorsque dans des rues obscures à cause des coupures d'électricité, des jeunes de la bande de Gaza dansent de joie et lancent des feux d'artifices, alors qu'ils savent qu'ils risquent d'être à tout moment la cible d'attaques israéliennes et d'être tués par dizaines, voire par centaines, cela signifie qu'il y a un peuple qui n'a plus peur de la mort, qui n'envisage pas les suites : c'est là que gît le véritable drame d'Israël et la grande erreur de calcul de ses élites.

Les massacres de Gaza marquent peut-être le début du compte à rebours de l'écroulement et de l'anéantissement d'Israël, parce que ses élites ont choisi la guerre plutôt que la paix, qu'ils ont dénié toute humanité à leurs victimes et qu'ils ont, malheureusement, trouvé des gens pour les aider à disparaître. Abdel Bari Atouan Abdel Bari Atouan a occupé le poste de rédacteur en chef du journal *Asharq Alaousat* (1984-1988) avant de devenir le rédacteur en chef du journal palestinien *Al qods Al arabi*, publié à Londres. Il est connu par sa position en faveur des pays arabes qu'il ne cesse pas de défendre publiquement lors de ses interviews sur des chaînes telles que *CNN*, la *BBC*... et

Abdel Bari Atouan*

<http://www.voltairenet.org/article155949.html>

sélectionné par <http://groups.google.fr/group/medias-mensonges-desinformation>

3-3 Point de vue de Pierre Barbancey : Israël ou le silence complice des dirigeants occidentaux.

Lors de sa visite en Israël, la chancelière allemande, Angela Merkel, a expliqué que, « vu sa responsabilité pour la Shoah, le gouvernement allemand (...) souligne sa détermination à bâtir un avenir » avec Israël. Soit. Mais faut-il pour cela que cet avenir se fasse au détriment du peuple palestinien ? Car Mme Merkel, toute émue qu'elle était, bien que ce soit déjà son troisième voyage au même endroit, n'a pas eu un mot de protestation lorsque le premier ministre israélien, Ehud Olmert, a profité de l'occasion pour affirmer qu'Israël poursuivra la construction de logements dans le quartier de colonisation de Har Homa, à Jérusalem-Est, occupée et annexée. En violation donc de toutes les lois internationales et des résolutions de l'ONU.

C'est là que le bât blesse. Pas un dirigeant occidental n'ose rompre avec cette pratique de silence et, disons-le, de lâcheté, qui consiste à ne jamais contredire un dirigeant israélien, ni dénoncer une politique colonialiste et qui s'appuie depuis 1947 sur le nettoyage ethnique (1) des Palestiniens. Shimon Peres, le président israélien, lors de son récent passage à l'Élysée, a encore utilisé les vieilles ficelles de la propagande sioniste pour faire croire qu'en 1948 « quarante millions d'Arabes dotés de sept armées bien équipées attaquèrent Israël, qui ne comptait pas plus de six cent cinquante mille âmes, n'avait pas encore d'armée et presque pas d'armes ». Une thèse mensongère et réfutée par les historiens israéliens eux-mêmes.

Il faut rétablir la vérité historique et faire pression sur nos élus - à tous les niveaux - pour qu'ils prennent les mesures qui s'imposent (y compris des sanctions économiques) afin qu'Israël se conforme au droit international. Il en va de l'avenir du peuple israélien mais surtout du peuple palestinien qui attend désespérément un État viable, après soixante ans de souffrance.

Pierre Barbancey

Mercredi 19 mars 2008

(1) Ne manquez pas de lire le *Nettoyage ethnique de la Palestine*, de l'historien israélien Ilan Pappé, 395 pages, 22 euros. Éditions Fayard, 2008

Journal *L'Humanité*

<http://www.humanite.fr/...>

3-4 Point de vue de Souleiman : La barbarie d'ISRAEL étalée dans toute son étendue.

SHOAH PALESTINIENNE ET AUTOPSIE D'UNE EXTERMINATION PROGRAMMEE

Gaza : au moins 35 morts et 100 blessés dans des frappes israéliennes menées par la machine de guerre ciblant aveuglément la population de la bande de GAZA : La barbarie d'ISRAEL étalée dans toute son étendue rarissime, dans toute sa latitude inimaginable et dans toute son horreur dépassant l'entendement, condamnée du bout des lèvres par les organisations des droits de l'homme, les ONG, l'ONU qui semblent s'accommoder d'un carnage monumentale qui ne dit pas son nom. De même, le quai d'Orsay s'est contenté de condamner l'opération meurtrière dans la bande de Gaza pendant que le ministre de la défense israélienne, un sinistre terroriste du nom d'Ehud BARAK affirmait que le Hamas paierait un lourd tribut de la dégradation de la situation dans la bande de Gaza, provoquée par les dirigeants sionistes dans le but de s'approprier toute cette terre.

Le ministre de la défense israélien avait promis une shoah aux palestiniens puis avait temporisé pour mettre finalement à exécution ses plans machiavéliques par un véritable rouleau compresseur s'abattant impitoyablement chez une population apeurée, sans défense.

Qu'on se le dise, il a tenu parole et c'est chose faite. Aujourd'hui, l'Etat "hébreu" use et abuse de son impunité, de la force démesurée et de la complaisance de la "communauté internationale" à son égard, il ne mesure même

plus les conséquences désastreuses de ses actes, n'hésitant pas à bafouer les résolutions onusiennes et à défier l'ONU qui lui apporte une caution implicite.

La notion de Shoah qui a permis le vol de la Palestine est constamment revalorisé est serait incompatible avec la lettre d'esprit si elle n'était pas associée avec la guerre et son caractère hautement belliciste perpétuellement mené par les victimes d'hier qui sont devenus les bourreaux d'aujourd'hui.

C'est aussi la shoah qui permet à ses sanguinaires de s'abreuver du sang des Palestiniens, d'agir dans l'impunité totale avec le concours des chrétiens sionistes de tous acabits et d'empêcher d'engager des poursuites à l'encontre d'un état fantoche assisté lourdement armé.

LA SHOAH ET LA BARBARIE INTIMEMENT LIEE ET MASSACRE A HUIT CLOS A GAZA.

Le Blocus de la bande de Gaza met aux antipodes les stratégies internationales et israéliennes en conflit et mets fin indubitablement à toutes perspectives de normalisation entre les différents acteurs de la crise qu'ISRAEL a volontairement anticipé sur les événements à venir et compromet à tout jamais et la stabilité et la sécurité dans le monde déjà fragilisé par des conflits en cascade depuis l'avènement du « Bushisme ».

Un ministre israélien menace les Palestiniens d'une "shoah" en défiant la communauté internationale, la tension monte à Gaza avec le Hamas victimisé et une Autorité palestinienne affaiblie après l'intensification des raids à Gaza et un président palestinien en perdition défait sur le plan intérieur et avec ses relations qu'il tente de renouer avec un ennemi qu'il tente d'amadouer. Israël ne fait que durcir sa politique dans les territoires, puisque Gaza était déjà soumise à un blocus partiel depuis sa prise de contrôle par le Hamas.

ISRAEL n'a jamais caché ses intentions de concrétiser ses velléités hégémoniques à forte prédominance religieuse au détriment de la population palestinienne qui continue à subir les affres d'une guerre illégale et totalement disproportionnée. La communauté internationale, aux abonnés absents et une ONU qui n'a plus aucune raison d'être ne sont visiblement pas échaudés devant la tournure des événements que prend la situation au Proche Orient ou la seule journée du 1er Mars a été émaillée d'une série de raids meurtriers .

Aux dernières nouvelles, Au moins 65 Palestiniens, dont des femmes et des enfants, ont été tués et une centaine de blessés samedi dans des frappes de l'armée israélienne qui a intensifié ses opérations dans la bande de Gaza. Devant la perpétuation de la shoah, de ses festivités monstres et des cérémonies tambours battants, c'est Gaza qui devra célébrer l'holocauste qui s'abat quotidiennement sur lui et sans que ceux qui font de la surenchère sur l'holocauste juif daigne bien lever le petit doigt pour assister le peuple palestinien ou condamner unanimement l'armée israélienne qui se comporte plus que les Nazis ne l'ont fait vis-à-vis des juifs durant la deuxième guerre mondiale.

Les intentions inavouées, car inavouables des dirigeants sionistes sont de déporter tous les palestiniens de la bande de Gaza au delà des rives du Jourdain ou de les contraindre à rejoindre la diaspora palestinienne vivant à l'étranger après avoir réduit l'authentique carte de la Palestine en un bantoustan, un no man's land, bref ce qui fut jadis la terre de Palestine gravement et effroyablement défiguré et morcelé dans ses moindres recoins et fait de son peuple, des vivants en sursis dont l'espérance de vie a été amputé de façon drastique. Alors qu'en pareille circonstance, lorsque ISRAEL franchit le Rubicon devant les ovations de ses vassaux et protecteurs judaïques, le bilan des morts palestiniens n'a cessé d'augmenter d'heure en heure depuis l'aube.

-- SILENCE, ISRAEL SE DEFEND

Pourquoi le cynisme des médias qui n'apportent aucun éclairage sur la disproportion de la réaction de l'armée israélienne est de mise ? Qui peut croire que l'on se situe encore dans une riposte d'auto-défense ou l'adage "SILENCE, ISRAEL SE DEFEND" peut à lui seul justifier les incursions et les exactions de l'armée israélienne ? "SILENCE, ISRAEL SE DEFEND" qui semble demeurer une devise permanente et un précepte imprescriptible infaillible pour faire recette chez les nervis israéliens et leurs supports racistes et raciaux est un credo ou ce nouveau adage fait toujours plus de victimes dans une population ne disposant pas d'armée et aucun moyen de se défendre.

Il devient patent de constater que le fond du problème n'est pas les roquettes mais bel et bien ISRAEL qui est et sera la source de tous les problèmes épineux et insolubles, y compris dans son essence très controversée et son existence précaire. L'avenir nous le dira.

"Israël a le droit de se défendre", disent ses "amis", tel un leitmotiv pour dédouaner des pires crimes commis à l'encontre d'un peuple sans défense. Jamais, l'escalade programmée par les irréductibles et criminels de guerre chevronnés de l'entité sioniste n'ont atteint un tel seuil de barbarie qui dépasse l'entendement et qui laisse vaquer dans leurs préoccupations les occidentaux et américains nullement intéressés à circonscrire le foyer de tension que Tel-Aviv est en train d'élargir au risque de créer un dangereux précédent dans les relations internationales et la stabilité de la région, déjà fortement éprouvée. Le président palestinien, Mahmoud Abbas, ne sachant à plus quel saint se vouer et en dépit des rivalités l'opposant avec le Hamas a jugé que l'offensive israélienne était "plus qu'un holocauste", renouvelant son appel à "une protection internationale du peuple palestinien. Le président de l'autorité palestinienne affaiblie sera-t-il entendu ?.

Cet Etat fantoche ne conçoit son existence que dans les tensions permanents et les conflits qu'il sait attiser indéfiniment, réalité qui ne pourra que fragiliser encore plus le président de l'Autorité palestinienne Mahmoud Abbas, pourtant hostile au Hamas depuis que ses combattants ont pris le contrôle de la bande de Gaza en juin, un président qui parle désormais de génocide commis sur les palestiniens. D'autant plus que le ministre israélien de la Défense Ehud Barak a avisé des pays amis qu'Israël préparait une offensive contre les combattants palestiniens. Qui dit mieux ? L'objectif des dirigeants de Tsahal est de dépecer progressivement les territoires Palestiniens bien que ceux-ci aient cependant nié que l'objectif soit une réoccupation partielle de la bande de Gaza évoquée en Israël, qui avait évacué ce territoire palestinien en 2005.

La paix, la stabilité et l'existence d'ISRAEL seront compromises tant que les territoires palestiniens occupés ne vivront dans une souveraineté entière et non au rabais. Ajouté à cela, la paix dans la région est tributaire de l'aide économique redevable de plein droit par ISRAEL. Il appartient aux occidentaux et les Etats-Unis qui doivent développer l'essor économique et rendre viable ce qu'ISRAEL a détruit dans une allégresse indescriptible de se repositionner sur la scène internationale afin de contraindre ISRAEL à plus de tenue et de retenue car dans le cas échéant, c'est l'occident qui en pâtira et avec toutes les conséquences imprévisibles.

EXPLIQUEZ- LEUR GAZA AU LIEU DE LA SHOAH ! SACHONS SE FOCALISER SUR LE DRAME PALESTINIEN ET SES REPERCUSSIONS DANS LA REGION ET NON SUR LA SHOAH QUI TRAVESTIT L'HOLOCAUSTE PALESTINIEN EN LE RELATIVISANT, UNE SHOAH QUI SAIT ENTRETEENIR UNE POLEMIQUE A BON ESCIENT SUR LA DISCRIMINATION MEMORIELLE ET LA CONCURRENCE VICTIMAIRE

Souleiman

Militant des droits de l'homme

Pour LVO

Le 2 Mars 2008

3-5 Point de vue de Avnery : Je suis venu, j'ai vu, j'ai détruit !

17 mars 2008

Alors qu'un cessez-le-feu était à portée de main, Israël a de nouveau mis le feu aux poudres en envoyant des commandos assassiner des militants palestiniens en représaille à une action menée en 2001. Avnery, furieux devant tant d'irresponsabilité, en conclut que le gouvernement israélien, à commencer par Ehud Barak, responsable de cette décision, ne veut à aucun prix conclure une trêve avec le Hamas. Il est conforté en cela par l'appui indéfectible des USA, entraînant l'Europe dans leur sillage, juge-t-il. S'il a raison, autant dire qu'Annapolis et les promesses de règlement en 2008 ne sont que des simulacres. Sans une pression forte exercée sur Israël pour un retour aux frontières de 1967, ce conflit va continuer à provoquer des drames et à répandre ses métastases. Faudra-t-il attendre que l'Europe vive son 11 septembre pour que nous en prenions conscience ? Le ministre de la Défense et ses hommes compromettent le cessez-le-feu d'aujourd'hui afin de se venger de quelque chose qui s'est passé il y a sept ans. Il était évident à tous que le meurtre de militants du Jihad islamique à Bethléem causerait la reprise des tirs de Qassam sur Sderot. Et c'est ce qui s'est passé. CE QUI EST arrivé cette semaine est si rageant, si exaspérant, que cela sort même du cadre de notre paysage familier d'irresponsabilité gouvernementale.

A court terme, une suspension de facto des hostilités prenait forme. Les Egyptiens avaient fait de gros efforts pour la transformer en un cessez-le-feu officiel. L'intensité de la flamme avait déjà visiblement baissé. Le lancement sur Israël de roquettes Qassam et Grad à partir de la bande de Gaza était passé de plusieurs dizaines à deux ou trois par jour.

Et alors quelque chose est arrivé qui a de nouveau attisé la flamme : des soldats camouflés de l'armée israélienne tuèrent quatre militants palestiniens à Bethléem. Un cinquième fut tué dans un village près de Tulkarem.

LE MODUS OPERANDI ne laissait aucun doute sur l'intention.

Comme d'habitude, la version officielle fut mensongère. (Quand le porte-parole de l'armée dit la vérité, il a honte et se précipite immédiatement dans un nouveau mensonge.) Les quatre, a-t-on dit, ont sorti leurs armes et mis en danger la vie des soldats, qui voulaient simplement les arrêter, et qui ont donc été contraints d'ouvrir le feu.

Un demi-cerveau suffit pour comprendre que c'est un mensonge. Les quatre hommes étaient dans une petite voiture dans la rue principale de Bethléem, la route qui relie Jérusalem à Hébron depuis l'époque britannique (ou turque). Ils étaient en effet armés, mais ils n'avaient aucune possibilité de sortir leurs armes. La voiture fut tout simplement criblée de balles.

Ce n'était pas une tentative de les arrêter. C'était une exécution, pure et simple, une de ces exécutions sommaires dans lesquelles le Shin Bet remplit les rôles de procureur, juge et bourreau.

Cette fois-ci, aucun effort n'a même été fait pour prétendre que les quatre hommes étaient sur le point de commettre un attentat. On n'a pas dit, par exemple, qu'ils avaient quelque chose à voir avec l'attaque de la semaine dernière sur l'école de Mercav Harav, vaisseau-amiral de la flotte des colons. En fait, une telle assertion ne pourrait pas être avancée car le plus important des quatre avait récemment donné des interviews aux médias israéliens et annoncé qu'il souscrivait au "projet d'amnistie" israélien - un programme du Shin Bet selon lequel des militants "recherchés" rendent leurs armes et entreprennent de cesser la résistance à l'occupation. Il était aussi candidat aux dernières élections palestiniennes.

Donc, pourquoi ont-ils été tués ? Le Shin Bet n'a pas caché la raison : deux des quatre avaient participé à des attaques en 2001 au cours desquelles des Israéliens avaient été tués.

"Nous arriverons à les attraper, même des années plus tard", avait affirmé Ehud Barak à la télévision, "nous finirons par prendre toute personne qui a du sang juif sur les mains."

EN TERMES SIMPLES : Le ministre de la Défense et ses hommes compromettent le cessez-le-feu d'aujourd'hui afin de se venger de quelque chose qui s'est passé il y a sept ans.

Il était évident à tous que le meurtre de militants du Jihad islamique à Bethléem causerait la reprise des tirs de Qassam sur Sderot. Et c'est ce qui s'est passé.

L'effet d'une roquette Qassam est totalement imprévisible. Pour les habitants de Sderot, c'est une sorte de roulette israélienne - la roquette peut tomber dans un champ, elle peut tomber sur un immeuble, quelquefois elle tue des gens.

En d'autres termes, Barak, selon ses propres dires, était prêt à risquer des vies juives aujourd'hui pour se venger de personnes qui ont peut-être fait couler du sang il y a des années et qui ont depuis abandonné leur activité armée.

L'accent est mis sur le mot "Juif". Dans sa déclaration, Barak a pris soin de ne pas parler de personnes "avec du sang sur les mains", mais de personnes "avec du sang juif sur les mains". Le sang juif, bien sûr, est tout à fait différent de tout autre sang. Et en effet, il n'y a personne dans le leadership israélien ayant autant de sang sur les mains que lui. Pas du sang abstrait, pas du sang métaphorique, mais du vrai sang, bien rouge. Pendant son service militaire, Barak a personnellement tué un grand nombre d'Arabes. Quiconque lui serre la main - de Condoleeza Rice jusqu'à l'hôte honoré cette semaine, Angela Merkel - serre une main avec du sang dessus. LA TUERIE de Bethléem soulève un certain nombre de questions difficiles. Mais, à quelques exceptions près, les médias n'en ont pas parlé. Ils se déroberont à leur devoir, comme d'habitude quand les problèmes de "sécurité" sont en cause.

De vrais journalistes dans un Etat vraiment démocratique auraient posé les questions suivantes :

(a) Quel est celui qui a décidé les exécutions à Bethléem ? Ehoud Olmert ? Ehoud Barak ? Le Shin Bet ? Tous ? Aucun d'eux ?

(b) Les décideurs ont-ils compris que, en condamnant à mort les militants à Bethléem, ils condamnaient également à mort des résidents de Sdérot ou Ashkelon qui pourraient être tués par les roquettes lancées en représailles ?

(c) Ont-ils compris qu'ils tiraient aussi les oreilles de Mahmoud Abbas, dont les forces de sécurité, qui en théorie s'occupent de Bethléem, seraient accusées de collaborer avec le peloton d'exécution israélien ?

(d) Le but réel de l'action était-il de saper le cessez-le-feu pratiqué dans la bande de Gaza (et dont la réalité a été officiellement démentie à la fois par Olmert et Barak, alors même que le nombre de roquettes lancées était passé de plusieurs dizaines à seulement deux ou trois par jour) ?

(e) Plus généralement, est-ce que le gouvernement israélien n'est pas opposé à tout cessez-le-feu qui libérerait Sderot et Ashkelon de la menace des roquettes ?

(f) Si oui, pourquoi ?

Les médias n'ont pas demandé qu'Olmert et Barak exposent les raisons qui les ont conduits à prendre cette décision, qui concerne tout le monde en Israël. Et ce n'est pas étonnant. Ce sont, après tout, les mêmes médias qui ont sauté de joie quand ce même gouvernement a déclenché une guerre irréfléchie et superflue au Liban. Ce sont ces mêmes médias qui sont restés silencieux, cette semaine, quand le gouvernement a décidé de porter un coup à la liberté de la presse et de boycotter la télévision d'Al Jazeera pour la punir d'avoir montré des bébés tués au cours de la récente incursion de l'armée israélienne à Gaza.

Mais, à part deux ou trois journalistes indépendants d'esprit, tous nos médias écrits et parlés marchent en rang serré, comme un régiment prussien à la parade, dès que le mot "sécurité" est prononcé.

(Ce phénomène a été exposé cette semaine dans CounterPunch par un journaliste nommé Yonathan Mendel, ancien employé du populaire site israélien Walla. Il a souligné que tous les médias, de la première chaîne de télévision jusqu'aux pages d'information du Haaretz, utilisent, comme si c'était un ordre, exactement la même terminologie : l'armée israélienne confirme et les Palestiniens prétendent, les Juifs sont assassinés alors que les Palestiniens sont tués ou trouvent la mort, les Juifs sont kidnappés alors que les Arabes sont arrêtés, l'armée israélienne répond toujours alors que les Palestiniens attaquent toujours, les Juifs sont des soldats, alors que les Arabes sont des terroristes ou tout simplement des assassins. L'armée israélienne frappe toujours des terroristes de haut rang et jamais des terroristes d'en bas, les hommes et les femmes sous le choc sont toujours des Juifs, jamais des Arabes. Et, comme nous l'avons dit, les gens qui ont du sang sur les mains sont toujours des Arabes, jamais au grand jamais des Juifs. Ceci, soit dit en passant, est valable pour la couverture à l'étranger des événements qui se passent ici.)

QUAND LE GOUVERNEMENT ne dévoile pas ses intentions, nous n'avons pas d'autre choix que de déduire ses intentions de ses actions. C'est une règle judiciaire : quand une personne fait quelque chose avec un résultat prévisible, elle est présumée l'avoir fait pour obtenir ce résultat.

Le gouvernement qui a décidé la tuerie à Bethléem entendait sans doute torpiller le cessez-le-feu.

Pourquoi veut-il agir ainsi ?

Il y a plusieurs sortes possibles de cessez-le-feu. La plus simple est l'arrêt des hostilités à la frontière de la bande de Gaza. Pas de Qassam, de Grad et de tirs de mortiers d'un côté, pas d'assassinats ciblés, de bombardements, de pillages d'artillerie et d'incursions de l'autre.

On sait que l'armée s'y oppose. Elle veut être libre de "liquider" par l'aviation et par des raids sur le terrain. Elle veut un cessez-le-feu unilatéral.

Un cessez-le-feu limité est impossible. Le Hamas ne peut l'accepter tant que le blocus coupe du monde la bande de Gaza de tous les côtés et transforme la vie en enfer : pas assez de médicaments, pas assez de nourriture, les gens gravement malades ne peuvent atteindre les hôpitaux, la circulation des voitures est presque arrêtée, pas d'importations ni d'exportations, pas de production ni d'activité commerciale. L'ouverture de tous les points de passage pour le mouvement des marchandises est donc une composante essentielle d'un cessez-le-feu.

Notre gouvernement n'est pas désireux de le faire, car cela consoliderait la position du Hamas dans la bande de Gaza. Des sources gouvernementales insinuent qu'Abbas et ses gens à Ramallah s'opposent aussi à la levée du blocus - une rumeur malveillante, car cela signifierait qu'Abbas conduit une guerre contre son propre peuple. Le Président Bush également refuse un cessez-le-feu, même si ses gens prétendent le contraire. L'Europe, comme d'habitude, est à la traîne des Etats-Unis.

Le Hamas peut-il accepter un cessez-le-feu qui s'appliquerait seulement à la bande de Gaza mais pas à la Cisjordanie ? On peut en douter. Cette semaine, on s'est aperçu que l'organisation du Jihad islamique à Gaza ne peut pas rester sans bouger pendant que ses membres sont tués à Bethléem. Le Hamas ne peut pas rester tranquille à Gaza et profiter des fruits du gouvernement si l'armée israélienne tue des militants du Hamas à Naplouse ou à Jénine. Et, bien sûr, aucun Palestinien n'accepterait que la bande de Gaza et la Cisjordanie soient deux entités séparées.

Un cessez-le-feu à Gaza seulement permettrait à Barak de le mettre en pièces à tout moment par une provocation style Bethléem. Voici ce qui pourrait se passer : le Hamas accepte un cessez-le-feu à Gaza seulement, l'armée israélienne tue une dizaine de membres du Hamas à Hébron, le Hamas répond en lançant des missiles Grad sur Ashkelon, Olmert dit au monde : Vous voyez ? Le Hamas terroriste viole le cessez-le-feu, ce qui prouve que nous n'avons pas de partenaire !

Ceci signifie qu'un cessez-le-feu réel et durable, qui créerait l'atmosphère nécessaire pour de véritables négociations de paix, doit inclure aussi la Cisjordanie. Le duo Olmert-Barak ne pourrait pas imaginer accepter cela. Et tant que George Bush est dans les parages, il n'y aura aucune pression efficace sur notre gouvernement. A PROPOS : qui gouverne réellement Israël en ce moment ?

Les événements de cette semaine donnent la réponse : l'homme qui prend les décisions est Ehoud Barak, la personne la plus dangereuse d'Israël, le Barak même qui a torpillé la conférence de Camp David et persuadé l'opinion israélienne dans son ensemble que "nous n'avons pas de partenaire pour la paix."

Il y a 2052 ans aujourd'hui, pendant les Ides de mars, Jules César fut assassiné. Ehoud Barak se considère comme une réplique locale moderne du général romain. Lui aussi voudrait bien pouvoir dire : "je suis venu, j'ai vu, j'ai conquis".

Mais la réalité est quelque peu différente : il est venu, il a vu, il a détruit.

Uri Avnery,

Gush Shalom, 15 mars 2008

3-6 Point de vue de Avnery : Massacres sans fin.

11 mars 2008

« Le Hamas existe. On ne peut l'ignorer. Nous devons conclure un cessez-le-feu avec lui. Pas un simulacre d'offre comme « si vous arrêtez de tirer d'abord, alors nous arrêterons de tirer. » Un cessez-le-feu, comme un tango, nécessite deux participants. Il doit résulter d'un accord détaillé incluant la cessation de toutes les hostilités, armées ou autres, dans tous les territoires. »

Cette semaine, Je me suis rappelé une vieille légende à propos d'une mère juive faisant ses adieux à son fils, qui a été appelé sous les drapeaux de l'armée du Tsar contre les Turcs.

"Ne t'expose pas trop", le prévient-elle, "tue un turc, puis repose-toi. Tue en un autre, puis repose-toi encore..."

"Mais Mère, s'exclame-t-il, et si le turc me tue ?"

"Te tuer ? s'écrie-t-elle, et pourquoi ? Que lui as-tu fais ?"

Ca n'est pas une plaisanterie (ce n'est pas une semaine à plaisanter). C'est une leçon de psychologie. Je m'en suis rappelé alors que je lisais la déclaration d'Ehud Olmert déclarant que rien ne l'avait rendu plus furieux que les explosions de joie à Gaza après l'attaque à Jérusalem, dans laquelle huit étudiants d'une yeshiva ont été tués. Auparavant, la semaine dernière, l'armée israélienne a tué 120 palestiniens dans la bande de Gaza, la moitié étant des civils, parmi lesquels des douzaines d'enfants. Cela n'était pas "tue un turc puis repose-toi". C'était "tue cent turcs puis repose-toi". Mais Olmert ne comprend pas.

La Guerre des Cinq Jours à Gaza (ainsi que l'appelle le dirigeant du Hamas) ne fut qu'un autre court chapitre du conflit Israélo-Palestinien. Ce monstre sanglant n'est jamais satisfait, son appétit ne fait que grandir en mangeant. Ce chapitre a commencé par "l'assassinat ciblé" de cinq responsables du Hamas à l'intérieur de la Bande de Gaza. La "réponse" fut une salve de roquettes, et cette fois non seulement sur Sderot, mais aussi sur Ashkelon et Netivot. La "réponse" à la "réponse" fut l'incursion de l'armée et la tuerie en masse.

Le but proclamé, comme toujours, était de stopper le lancement de roquettes. Le moyen : tuer un maximum de palestiniens, pour leur donner une leçon. La décision était basée sur le concept israélien habituel : frapper la population civile encore et encore, jusqu'à ce qu'elle rejette ses dirigeants. Cela a été tenté des centaines de fois et a échoué des centaines de fois.

Comme si la folie des propagateurs de ce concept n'avait pas été déjà démontrée, l'ex-général Matan Vilnai en a donné la preuve en déclarant à la télévision que "les Palestiniens attirent sur eux une Shoah". Le mot hébreu Shoah est connu dans le monde entier, et a un sens très clair : l'holocauste mené par les Nazis contre les juifs. L'expression utilisée par Vilnai se propagea comme un feu de paille à travers le monde arabe et déclencha une onde de choc. J'ai moi-même reçu des douzaines d'appels et de message email du monde entier. Comment convaincre les gens que dans l'usage commun, Shoah veut "seulement" dire un grand désastre, et que le General Vilnai, ancien candidat au poste de chef d'état major, n'est pas la personne la plus intelligente ?

Il y a quelques années, le président Bush a appelé à une "Croisade" contre le terrorisme. Il ne savait absolument pas que pour des millions d'arabes, le mot "Croisade" évoque l'un des plus grands crimes de l'histoire de l'humanité, le massacre affreux commis par les premiers croisés contre les musulmans (et les juifs) dans les ruelles de Jérusalem. Dans un concours d'intelligence entre Bush et Vilnai, le résultat, s'il y en avait un, serait incertain.

Vilnai ne comprend pas ce que le mot "Shoah" veut dire pour les autres, et Olmert ne comprend pas pourquoi Gaza se réjouit après les attaques contre la yeshiva de Jérusalem. Des hommes aussi avisés dirigent le pays, le gouvernement et l'armée. Des hommes aussi avisés contrôlent l'opinion publique à travers les médias. Voici ce qu'ils ont tous en commun : le peu de sensibilité aux sentiments de ceux qui ne sont pas juifs/israéliens. De là découle leur incapacité à comprendre la psychologie de l'autre camp, et finalement les conséquences de leurs déclarations et de leurs actions.

Cela montre également leur incapacité à comprendre pourquoi le Hamas clame victoire après la Guerre des Cinq Jours. Pourquoi victoire ? Après tout, seuls deux soldats israéliens et un civil israélien furent tués, comparés aux 120 palestiniens tués, combattants et civils.

Mais cette bataille s'est livrée entre l'une des armées les plus puissantes du monde, équipée des armes les plus modernes, et quelques milliers d'irréguliers avec des armes primitives. Si la bataille se termine sur un match nul, et de telles batailles finissent toujours par un match nul, cela devient une grande victoire pour le camp le plus faible. Ce fut le cas lors de la deuxième guerre du Liban et dans cette guerre de Gaza.

(Benyamin Netanyahu fit cette semaine une des déclarations les plus idiotes, lorsqu'il a demandé que "l'armée israélienne passe de la guerre d'usure à la décision". Dans un tel conflit, il n'y a jamais de décision.)

L'effet réel d'une telle opération n'est pas décrit par les faits matériels et le quantitatif : tant de morts, tant de blessés, tant de destruction. Il s'exprime à travers des conséquences psychologiques qui ne sont pas mesurables, et restent donc étrangères aux cerveaux des généraux : combien de haine a été ajoutée à la poudrière, combien de kamikazes potentiels, combien de personnes ont juré vengeance et sont devenues des bombes à retardement, comme cette semaine ce jeune de Jérusalem qui se réveilla un matin, se procura une arme, alla à la yeshiva Mercaz Harav, la mère de toutes les colonies, et tua autant qu'il le put.

En ce moment, les dirigeants politiques et militaires se réunissent pour discuter de la marche à suivre et comment "répondre". Aucune idée nouvelle ne vient, ni ne surgira, car aucun de ces politiciens et généraux ne sont capables d'élaborer une idée nouvelle. Ils peuvent seulement revenir aux centaines de choses qu'ils ont déjà fait, et qui ont échoué des centaines de fois.

Le premier pas pour sortir de cette folie est la capacité de remettre en question tous nos concepts et méthodes de ces 60 dernières années et de tout repenser depuis le début.

C'est toujours difficile. C'est encore plus difficile pour nous, car nos dirigeants n'ont aucune ouverture d'esprit - leur pensée suit de très près la pensée des dirigeants américains.

Cette semaine, un document absolument choquant a été publié : un article de David Rose pour Vanity Fair, qui décrit comment les officiels américains ont dictés ces dernières années chaque pas des dirigeants palestiniens, jusqu'aux détails les plus minutieux. Bien que l'article n'évoque pas les relations Israélo-Palestiniennes (ce qui est en soi une omission surprenante), cela va sans dire que le discours américain, y compris dans les éléments les plus ténus, est coordonné avec le gouvernement israélien.

Pourquoi choquant ? Rien de nouveau, en termes généraux. Dans ce contexte, cet article ne présente aucune surprise :

a) les américains ont ordonné à Mahmoud Abbas de tenir des élections parlementaires, afin de présenter Bush comme le faiseur de démocratie au Moyen-Orient.

b) le Hamas fut la gagnant surprise.

c) Les américains imposèrent un boycott des palestiniens afin rendre nuls les résultats de l'élection.

d) Abbas divergea un moment de la politique qu'on lui dictait et sous les auspices de l'Arabie Saoudite (et la pression) conclut un accord avec le Hamas.

e) les américains mirent fin à cet accord et obligèrent Abbas à confier la direction de tous les services de sécurité à Muhammad Dahlan, qu'ils choisirent pour le rôle de l'homme fort de la Palestine,

f) les américains procurèrent argent et armes en grandes quantités à Dahlan, entraînant ses hommes et lui ordonnèrent d'exécuter un coup d'état militaire contre le Hamas dans la bande de Gaza,

g) le gouvernement Hamas élu prévint ce coup et entreprit son propre contre-coup d'état.

Encore une fois, rien de nouveau. Ce qui est nouveau, c'est que le mélange d'informations, de rumeurs et de suppositions perspicaces s'est condensé dans un rapport référencé et appuyé par des preuves, basé sur des documents américains officiels. Il témoigne de l'ignorance abyssale des américains, qui dépasse même l'ignorance israélienne, des processus internes des palestiniens.

George Bush, Condoleezza Rice, le néocon sioniste Elliott Abrams et une brochette de généraux américains, dénués de toute connaissance, rivalisent avec Ehud Olmert, Tzipi Livni, Ehud Barak et notre propre brochette de généraux, dont la compréhension ne va à peine plus loin que le bout du canon de leur tanks.

En attendant, les américains ont détruit Dahlan en exposant publiquement son rôle d'agent pour eux, avec pour ligne de conduite : "c'est un fils de pute mais c'est notre fils de pute". Cette semaine Condoleezza porta un coup mortel à Abbas. Il avait annoncé dans la matinée qu'il suspendait les négociations de paix (insignifiantes) avec Israël, c'est-à-dire le minimum qu'il pouvait faire en réponse aux atrocités de Gaza. Rice, qui pris connaissance de l'information alors qu'elle prenait son petit-déjeuner en l'excitante compagnie de Livni, appela immédiatement Abbas et lui ordonna d'annuler son annonce. Abbas capitula et s'exposa ainsi à son peuple dans toute sa faiblesse.

La Logique n'a pas été donnée en partage au peuple d'Israël sur le Mont Sinaï, mais a été offerte depuis le Mont Olympe aux grecques de l'antiquité. Malgré cet inconvénient, essayons de l'appliquer.

Qu'est ce que notre gouvernement tente de faire à Gaza ? Il veut renverser le Hamas (et dans la foulée mettre fin aux tirs de roquettes contre Israël).

Il a tenté de réaliser cela en imposant un blocus total sur la population, espérant qu'elle se rebellerait et renverserait le Hamas. Echec. Une alternative serait de réoccuper toute la Bande. Cela coûterait cher en vie de soldats, peut-être plus que ce que l'opinion publique israélienne n'est prêt à payer. Par ailleurs, cela ne résoudra rien, puisque le Hamas reviendra lorsque les troupes israéliennes se retireront. (Appliquant ainsi la première règle énoncée par Mao Zedong pour les guérillas : "quand l'ennemi avance, retirez-vous. Quand l'ennemi se retire, avancez.")

Le seul résultat de la Guerre des Cinq Jours est le renforcement du Hamas et le ralliement du peuple palestinien derrière lui, pas seulement dans la bande de Gaza, mais dans toute la Cisjordanie et à Jérusalem. La célébration de leur victoire était justifiée. Le lancement des roquettes ne s'arrêtera pas. Leur portée augmente.

Mais supposons que cette politique avait réussi et que le Hamas avait été brisé. Ensuite ? Abbas et Dahlan ne pourraient que se soumettre aux tanks israéliens, comme sous-traitant de l'occupation. Aucune compagnie d'assurance ne voudrait les assurer sur la vie. Et si ils ne se soumettaient pas, ce serait le chaos, duquel des forces extrémistes émergeraient, telles que l'on ne peut même pas l'imaginer.

Conclusion, le Hamas est là. Il ne peut pas être ignoré. Nous devons conclure un cessez-le-feu avec lui. Pas une offre honteuse de "si vous cessez de tirer d'abord, nous cesserons de tirer". Un cessez-le-feu, comme un tango, nécessite deux participants. Il doit provenir d'un accord détaillé qui inclut la cessation de toute hostilité, armée ou autre, dans tous les territoires.

Le cessez-le-feu ne tiendra pas si il n'est pas accompagné par des négociations accélérées pour un armistice à long terme (hudna) et la paix. De telles négociations ne peuvent pas être tenues avec le Fatah sans le Hamas, ou avec le Hamas sans le Fatah. Ainsi, nous avons besoin d'un gouvernement palestinien qui inclut ces deux mouvements. Il doit comprendre des personnalités qui parlent à tout le peuple palestinien, tel que Marwan Barghouti.

C'est l'exact opposé de la politique israélo-américaine actuelle, qui interdit à Abbas ne serait-ce que de parler avec le Hamas. Chez tous les dirigeants israéliens, comme chez tous les dirigeants américains, il n'y a personne pour oser le proposer ouvertement. Ainsi, ce qui a été, sera.

Nous tuerons une centaine de turcs et nous reposerons. Et de temps en temps, un turc viendra et tuera quelques uns d'entre nous.

Mais pourquoi, enfin ? Qu'est ce que nous leur avons fait ?

Publication originale [Gush Shalom](#), traduction NS pour Contre Info

3-7 Point de vue de Gideon Lévy : Sagesse du 'beigele'

C'est comme ça que l'armée israélienne combat le Hamas à Hébron : en fermant des boulangeries et des boutiques de vêtements, en confisquant des bibliothèques et en vidant des stocks de nourriture et de vêtements, le tout propriété de l'Association Caritative Islamique de la ville. Des centaines d'élèves des orphelinats de l'Association sont contraints de se contenter de lentilles pour le repas de midi.

Les fours à pain sont entrés dans la clandestinité. Les deux boulangeries, qui faisaient des *beigele* [pains en forme d'anneau] et des biscuits, ont déjà été fermées sur ordre. Dans l'une d'elles, l'armée israélienne a confisqué les fours, mais dans la seconde, les employés ont réussi à les sauver et à les mettre en lieu sûr. La boutique de mode populaire « Pretty Woman », au cœur du centre commercial animé d'Hébron, et sa voisine, la boutique chic de vêtements pour bébés « Mama Care » sont, elles aussi, sur le point d'être fermées. Pareil pour le nouveau et spacieux supermarché, l'institut de physiothérapie moderne, l'institut de beauté, le salon coiffeur et la bibliothèque. Tout cela sera fermé sur ordre du commandement central.

Des entrepôts de nourriture et de vêtements ont également été vidés par l'armée israélienne, la semaine passée. De la nourriture et des vêtements, pour une valeur d'environ 750 000 shekels [140 000 €] et qui étaient destinés aux impressionnants orphelinats de l'Association Caritative Islamique, ont été chargés sur des camions et confisqués. Là encore sur ordre du commandement central. Dans l'orphelinat propre que nous avons visité cette semaine, les centaines d'enfants, pupilles de l'institution d'éducation, n'avaient pour le repas de midi que du majadera [*un plat de riz et lentilles*] et du yaourt. Il n'y a pas de viande, pas de volaille, pas de poisson. Tout a été confisqué. Les portes de la nouvelle école de l'Association, un beau bâtiment de pierre destiné à 1 200 élèves, ont, elles, été soudées par les soldats de l'Armée de Défense.

L'armée israélienne est partie en guerre contre l'Association Caritative Islamique à Hébron, composante de la guerre contre le Hamas, de la guerre contre la terreur. Après avoir vidé, il y a quelques semaines, les bureaux de change d'Hébron de leur argent, l'objectif stratégique, ce sont les boulangeries et les magasins privés de la ville, dont les propriétaires louent leur espace commercial au propriétaire des immeubles : l'Association islamique.

Combien misérable, pitoyable, cette armée d'occupation qui vide des dépôts de nourriture et de vêtements destinés à des orphelins ; combien grotesque le commandant du commandement central, Gad Shamni, qui signe des décrets de fermeture de salons de beauté et de boutiques de mode ; combien pathétique la confiscation de réfrigérateurs industriels où étaient conservée de la nourriture pour des enfants ; combien cruel ce régime militaire qui ferme des bibliothèques pour la jeunesse ; combien ridicule le prétexte que la fermeture de boulangeries contribue à la guerre contre la terreur ; combien stupide la guerre menée contre des laiteries dont les produits sont destinées à ces enfants ; et combien doit être difficile la situation de l'occupation israélienne dans les Territoires, si cette occupation, pour assurer sa position, requiert des opérations comme celles-là qui provoquent le dégoût.

L'Association Caritative Islamique à Hébron a été fondée en 1962, bien avant la naissance du Hamas et peu avant l'occupation israélienne. Le conseiller juridique de l'Association – l'avocat Abed El-Karim Farah, jeune homme énergique, habillé élégamment et à la barbe soignée, qui n'hésite pas à serrer la main des femmes et qui étudie actuellement l'hébreu à l' « oulpan » local – explique que dans les premiers temps de l'occupation, l'administration militaire appuyait l'activité de l'Association. Il a lui-même été élevé dans ses institutions.

Depuis lors, l'organisation a étendu un réseau ramifié d'institutions d'enseignement et d'assistance sociale dont l'objectif déclaré est de porter assistance aux nécessiteux. Aujourd'hui, l'Association s'occupe de 7000 orphelins et enfants dans la misère, d'Hébron et des villages des alentours : 350 enfants y vivent en internat. A Hébron, 1200 élèves fréquentent les trois écoles de l'Association. Dans les bourgades des environs, elle prend encore en charge six autres écoles. Les enfants qui fréquentent toutes les institutions sont soit orphelins d'au moins un de leurs parents soit vivent dans une profonde misère. Seule une petite minorité sont des enfants de martyrs. 550 personnes sont employées par les institutions de l'Association, outre des centaines de volontaires. Le budget mensuel des dépenses s'élève à 400 000 dinars jordaniens, plus de deux millions de shekels [370 000 €]. L'essentiel de ce budget provient de dons en provenance de l'étranger, de pays arabes et aussi d'associations non lucratives européennes et américaines. Mais les sources de revenus propres à l'Association elle-même ne sont pas négligeables : nouveaux bâtiments et centres commerciaux qu'elle donne en location comme logements ou à des sociétés privées, et aussi deux boulangeries, un atelier de couture et une laiterie dont les produits sont destinés aux enfants des institutions ainsi qu'à la vente sur le marché.

Selon l'avocat Abed El-Karim Farah, toute l'activité économique est contrôlée par des comptables et supervisée par le Ministère de l'Intérieur, le Ministère aux Affaires sociales et le Ministère de l'Education de l'Autorité Palestinienne. Les programmes d'enseignement des institutions scolaires de l'Association sont identiques aux programmes d'enseignement de l'Autorité Palestinienne, dit Abed El-Karim Farah, qui insiste sur le fait que « tout est légal ».

L'Association a un comité directeur, élu tous les deux ans. Il n'y a actuellement personne à la tête du comité, depuis que le Dr Adnan Maswadi, un ORL, a été arrêté par Israël en raison de sa fonction. Il a récemment été libéré mais n'est pas retourné à son poste par crainte d'être à nouveau arrêté. Une trentaine d'employés sont actuellement en détention, en raison de leur appartenance à l'Association.

« *J'aimerais* », dit Abed El-Karim Farah, « *souligner le fait que notre association n'a aucun lien officiel avec le Hamas. Une partie de nos employés appartiennent au Hamas, de la même manière que dans d'autres institutions comme les municipalités, mais il n'y a pas de lien formel. Il n'y a pas non plus de transferts d'argent vers le Hamas, comme le prétend Israël ; nos rapports financiers sont ouverts et clairs. Nous ne sommes en aucune manière l'infrastructure du Hamas.* »

Depuis 2002, l'armée israélienne a, à maintes reprises, envahi les bureaux de l'Association. Ici on confisque un ordinateur, là on confisque des dossiers, on arrête des employés pour interrogatoire, on lance des ordres de fermeture. Mais ce qui s'est passé ces derniers jours ne s'était encore jamais produit. Le 26 février, lors d'une nouvelle incursion, l'armée israélienne a lancé sept ordres de fermeture à l'encontre des institutions de l'Association. Jeudi dernier, l'armée a aussi envahi le grand entrepôt et l'a entièrement vidé des nombreux vêtements et produits alimentaires qui s'y trouvaient. Des ordres de fermetures ont également été lancés contre tous les magasins et les centres commerciaux appartenant à l'Association.

L'avocat Abed El-Karim Farah dit qu'il aurait été heureux que l'armée israélienne donne une explication à ces mesures. L'Association a déjà engagé les services d'un avocat israélien, Jawad Boulous, pour qu'il interpelle en son nom le conseiller juridique du gouvernement et qu'il essaie d'obtenir l'annulation du décret. Moussa Abou-Hash'hash, un enquêteur de B'Tselem, a rédigé un rapport pour son organisation et nous partons dans les rues d'Hébron, accompagnés de l'avocat Abed El-Karim Farah, afin de constater les effets de la guerre menée par l'armée israélienne et la Sûreté générale [Shabak] contre le Hamas.

Première étape : la « *Boulangerie de la Miséricorde* », *beigele* et biscuits. Un « *ordre de confiscation et de fermeture* », en hébreu, est collé sur la vitrine, avec la signature de Gad Shamni, « *en vertu de mes pouvoirs* » etc. Il y a encore des *beigele* à vendre. On leur a dit que jusqu'au 1^{er} avril, il leur était encore permis de vendre des *beigele*, bien que l'ordre de Gad Shamni soit entré en vigueur le 27 février et avec une validité de trois ans. Pourquoi trois ans ? Peut-être que d'ici là, ils auront changé d'opinion au sein de l'Association et que leur conscience sera marquée. Trois années d'études donc mais sans nourriture. Pour plus de sûreté, les boulangers ont évacué d'ici, à temps, les fours frappés d'interdits. Deux sacs de farine blanche provenant du Programme Alimentaire Mondial et de l'Union Européenne ont été sauvés.

A côté de la boulangerie : un supermarché moderne, resplendissant, où l'on trouve de tout. Son gérant loue les lieux à l'Association, ce qui suffit pour sceller son sort. « *Ordre de confiscation et de fermeture des lieux. A dater du 01.04, toute activité recourant à l'équipement qui se trouvera dans le domaine de cette entreprise sera interdite et le commandement militaire œuvrera à exercer son droit de propriété et à la saisie de cet équipement.* » Le tout bredouillé dans cette langue jargonante et grotesque habituelle à l'armée israélienne.

Le gérant du supermarché, Moujahid Al-Atrash, a ouvert son magasin il y a à peine trois mois. Il y a investi un demi million de shekels [93 000 €]. « *Qu'est-ce que j'ai à voir là-dedans ? Où irai-je ?* », demande-t-il. La boutique voisine, le salon coiffeur d'Ayaman, se retrouve lui aussi avec un ordre de fermeture collé sur sa vitrine. Tout ça dans la rue Nimra, la rue de la Panthère.

Dans la rue du roi Fayçal, le Dizengoff d'Hébron, « Pretty Woman » et « Mama Care » sont l'un à côté de l'autre. De spacieux magasins, deux étages bruyants de monde. La propriétaire des magasins, Lina Karaki, les a ouverts il y a neuf ans. Elle dit avoir encore investi, il y a un an, un million de shekels à leur expansion et leur rénovation. Le magasin est effectivement élégant, sol en marbre et chandeliers. *« Je n'appartiens à aucune organisation ni aucun parti. Je n'ai rien à voir avec tout ça. Qu'est-ce qui n'est pas légal dans mon magasin ? On nous a donné un mois pour déguerpir. Où irons-nous ? Ce n'est pas un étal dans la rue, que l'on peut fermer dans le mois. »*

A l'étage, le département robes du soir, magnificence de la mode à Hébron, à 3 000 shekels [556 €] l'article. Les 18 personnes qui travaillent dans le magasin vont probablement se retrouver privées de revenus. Chez « Pretty Woman », les ventes de fin de saison battent leur plein, mais Lina Karaki insiste sur le fait que ce n'est en rien lié à l'ordre de fermeture, mais à la période de l'année. L'été arrive et elle espère encore que le décret sera levé. Et si l'on entre plus avant dans le centre commercial, ce bastion du Hamas où s'affiche partout l'ordre de fermeture du général, que trouve-t-on ? Une parfumerie, deux boutiques de vêtements, avec « Gap » et « Calvin Klein » dans leurs vitrines. Le cabinet dentaire du Dr Rima Kawasmeh se trouve à l'étage et il y a un ordre de fermeture également sur la porte de l'institut privé de physiothérapie du Dr Mohamed Amrou, signé cette fois de la main du colonel Yehouda Fuchs, le commandant du régiment d'Hébron. Shamni et Fuchs semblent se partager les compétences : Shamni signe les ordres de fermeture pour des boulangeries et Fuchs pour les centres de fitness.

Le Dr Amrou dit que les patients ont peur de venir depuis que l'armée israélienne a envahi l'institut il y a environ un mois. *« Aucune loi au monde ne me ferait cela. Je n'appartiens à personne, ne suis lié à personne. Ici, je paie seulement le prix de la location. »*

A l'étage du dessus, le bureau de relations publiques de l'Association Caritative : des pièces dont les portes ont été enfoncées et qui ont été vidées de tout leur contenu, exception faite de deux poêles de chauffage apparemment trop lourds pour les porteurs de l'armée israélienne. L'avocat Abed El-Karim Farah dit que les entrepôts de l'armée israélienne débordent déjà bien évidemment de tout le matériel confisqué à son organisation. La bibliothèque publique pour la jeunesse, appartenant à l'organisation, au troisième étage du centre commercial, est elle aussi censée être fermée. 18 800 livres, catalogués et catégorisés, livres de sciences et livres de religion pour la jeunesse, ordinateurs et même une cassette d'apprentissage de l'hébreu. Tout sera bientôt fermé, sur ordre.

Le porte-parole de l'armée israélienne à « Haaretz » : *« Au cours des dernières semaines, les forces de l'armée israélienne, la Sûreté Générale [Shabak] et l'Administration civile ont opéré afin de frapper les institutions de l'« Association Caritative Islamique » qui appartient à l'organisation terroriste Hamas et qui œuvre à accroître le soutien accordé à l'organisation, à diffuser ses idées, à trouver et enrôler des militants et à transférer de l'argent pour la mise en œuvre du terrorisme. L'activité de l'organisation terroriste Hamas se déroule sous le couvert civil d'un soutien à la population et d'une action caritative, mais l'objectif de l'organisation est en réalité de renforcer l'organisation terroriste Hamas et son emprise, dans le cadre d'un élargissement de l'activité terroriste contre l'Etat d'Israël et d'une tentative de rassembler des forces dans les territoires de Judée et Samarie [la Cisjordanie]. « L'Association a transféré de l'argent à des militants terroristes et à leurs familles, éduqué des adolescents dans l'esprit du Jihad, soutenu les familles des shahids et des prisonniers et œuvré à la diffusion des principes du Hamas. Dans le cadre de ses opérations, l'armée israélienne a agi contre un certain nombre de ressources économiques de l'Association et a ordonné leur fermeture et la confiscation partielle des biens. Ces ressources étaient à l'origine de revenus de l'organisation terroriste Hamas qui en a tiré des sommes d'argent considérables pour les actions terroristes. L'armée israélienne continuera à prendre toutes les mesures pour procurer la sécurité aux habitants de l'Etat d'Israël. »*

L'orphelinat de l'Association se trouve dans un quartier agréable sur les pentes ouest de la ville, en bordure d'un vignoble. Plusieurs bâtisses en pierre, merveilleusement entretenues, étincelantes de propreté. Tout est si propre et si soigné, dans le réfectoire, dans les salles d'eau, dans les chambres et dans les classes des 150 enfants de l'institution. Il est difficile de croire qu'ici, dans ces bâtiments, vivent des dizaines d'enfants de la misère. En ce moment, ils sont dans la cour, se préparant à se rendre au réfectoire, pour le repas de midi. La discipline est stricte, l'ordre impeccable. La bénédiction du repas est affichée sur le mur. Les enfants sont parfaitement habillés, leurs chambres sont pimpantes, avec aux murs des affiches montrant les oiseaux de leur pays.

Mohamed est orphelin de père, Mahmoud orphelin de mère, tous les enfants auxquels nous avons parlé sortent d'une misère profonde. Dehors, un jardin avec un coin ombragé pour s'asseoir, de vastes terrains de sport et, tout à côté, une mosquée. Six enfants par chambre dorment dans de jolis lits de bois, avec des couvertures fleuries. Dans chaque aile, il y a aussi un grand salon, avec des fauteuils et un poste de télévision, *« pour que les enfants se sentent comme chez eux »*, dit Abed El-Karim Farah. On peut se demander s'ils ont jamais vécu chez eux dans des conditions pareilles ; on peut se demander s'ils pourront continuer à vivre comme ça, ici, si l'armée israélienne continue de confisquer, de fermer, de détruire.

Gideon Lévy

Haaretz, 14 mars 2008

(Traduction de l'hébreu : Michel Ghys)

www.haaretz.co.il/hasite/pages/ShArtPE.jhtml?itemNo=964034

Version anglaise : [When charity ends at home - www.haaretz.com/hasen/pages/ShArt.jhtml?itemNo=964067](http://www.haaretz.com/hasen/pages/ShArt.jhtml?itemNo=964067)

4 Courrier des lecteurs & trouvé sur le net & témoignage.

Ndlr : La publication des articles ou analyse ne signifie nullement que la rédaction partage les analyses ou point de vue des auteurs, mais doit être vu comme information

4-1 La justice dans ce bas monde. (& réponse)

Bonjour,

Dans le cadre de mon intérêt et mon activité pour la cause palestinienne, cause incluse dans un cadre plus général de recherche de la justice dans ce bas monde, je reçois et lis le plus possible ce que vous écrivez. Mais en divulguant des photos, pensez-vous faire avancer autre chose que de la haine?

Et pensez-vous qu'à la haine, il n'y ait que la haine à opposer?

Personnellement, je ne suis pas choqué par le sang et la mort: je suis médecin; donc ce n'est pas là mon problème.

Mais avez-vous pensé que la photo d'un gosse israélien déchiété par une bombe artisanale pourrait aussi faire le tour du monde et augmenter la haine des autres.

Et qu'est-ce que l'on fait alors de tout cela?

La guerre totale?

Et êtes-vous sûr de la gagner, cette guerre totale?

Réfléchissez bien, Monsieur.

Amicalement,

christian allard

Bonjour,

Merci pour votre message et je me permets d'y répondre en diffusant largement ces pages, ceci dans un esprit de résistance.

La haine est de l'autre côté qui n'a pas hésité à construire un mur de plusieurs centaines de kilomètres fragmentant des villages et séparant des familles, dévastant des oliveraies et des surfaces agricoles appartenant à des paysans palestiniens.

La haine est de l'autre côté qui, depuis plus de 60 ans, nie le droit de retour des réfugiés dans leur pays, la Palestine.

La haine est de l'autre côté qui transforme Gaza en un grand laboratoire d'essai des derniers cris de ses armes à destruction de la vie : la F.A.E.

La haine est de l'autre côté qui, hier, avait jeté ses lames d'acier non seulement pour détruire des habitations palestiniennes, mais aussi pour assassiner des pacifistes étrangers présents pour protéger des populations.

La haine est de l'autre côté qui, à deux reprises, s'était acharné sur les mères et leurs enfants à Qana.

Quant à notre Résistance, elle devait, de par la logique des choses, répondre. Sa réponse fut dans la plume et la voix ainsi que par les armes. Elle le restera et grandira tant que la haine et ses complicités à travers ce monde d'ici bas n'aura pas tiré les leçons de l'histoire.

Désolés, nous avons très longuement et bien réfléchi depuis plus d'un demi siècle; ainsi, le verbe "**Résister**", nous l'avons appris de cette vaillante Résistance Française à l'occupation Nazie.

<http://libanresistance.blogspot.com/2008/03/en-vrac.html>

4-2 110 prisonnières politiques palestiniennes dans les prisons israéliennes sont privées de tous les droits, même les plus simples.

Les prisonnières parlent de leurs conditions d'incarcération

S... enceinte de 2 mois au moment de l'arrestation « ... J'ai été interrogée pendant deux mois tous les jours...

J'étais alors attachée à une chaise, les pieds et les mains liées. .. les séances se déroulaient de 6 heures du matin jusqu'à minuit, et j'étais tout le temps en position de shabeh, sur la chaise. Ils n'ont pas pris en considération mon état. Les instructeurs se reposaient, se remplaçaient, mais moi, j'étais tout le temps, assise, subissant leurs pressions... »

M... « ... Cette cellule était dépourvue de toutes possibilités pour y recevoir une vie humaine. Elle était glacée et sombre. Pas de sanitaires, ni douche, ni source d'eau. Le seul matelas qui s'y trouvait était trempé d'eau. Pas de fenêtre qui puisse te rappeler qu'il y a quelque chose d'autre, derrière ces murs. C'est réellement une tombe de la plus mauvaise espèce, l'air n'y était pas renouvelé... »

I... « "Il n'y a pas de mots pour décrire ce qu'on vit, dès les premiers instants de l'arrestation jusqu'au bout du chemin. Dans la prison, la situation est dure, dramatique... La direction de la prison a une attitude haineuse et hypocrite. Ils ne supportent pas nous voir être occupées, essayant de lutter pour survivre, ils veulent constamment nous diriger, nous contraindre et surtout nous détruire psychologiquement et moralement... »

Des correspondants leur écrivent une fois par mois

M... « ... Aujourd'hui, il fait froid et je pense très fort à toi et aux tiens. J'espère que mes pensées pourront réchauffer quelques minutes ton cœur... »

J... « ...Ancien résistant, torturé par la gestapo, rescapé du camp nazi de Buchenwald, âgé de 86 ans, je ne peux aujourd'hui que me sentir solidaire de toi et de tes camarades dans les terribles épreuves que vous traversez. A Buchenwald, malgré la quasi certitude que ne n'avais aucune chance de m'en sortir vivant, je me suis toujours dit que, quoiqu'il arrive, je devais garder un moral à toute épreuve, c'est ce qui m'a sauvé. Je n'ai ni l'honneur, ni le bonheur de te connaître mais suis convaincu que tu es une fille formidable et que tu tiendras le coup... »

P... « ... Je voudrais que cette photo te dise ce que nous désirons tant pour toi. Comme les vagues de l'océan qui se succèdent constamment, nos pensées t'accompagnent chaque jour, toi et tes compagnes Votre courage face à tant d'adversité nous porte dans nos luttes pour la justice... »

Vous aussi, vous pouvez participer à ce grand mouvement de solidarité envers les prisonnières palestiniennes en leur adressant une fois par mois un message d'amitié et de solidarité.

Pour tout contact : women@no-log.org ou tel 05 65 62 72 71

5 Annexe - Géopolitique et stratégie – Réflexion.

Ndlr : PS : La publication des articles ou analyse ne signifie nullement que la rédaction partage les analyses ou point de vue des auteurs, mais doit être vu comme information

5-1 McCain affiche son soutien à Israël.

Et celui-là, il n'est pas mieux que Bush et Cheney, il est même pire. Le fait qu'on lise sur certains sites sionistes -qui osent se dire juifs- que c'est le candidat d'Israël veut tout dire. Mais ce n'est pas le candidat des juifs justes, c'est une certitude. Et là nul doute que launte sioniste fera tout pour écarter Obama.

Tout. Car nous avons trouvé un site avec une video où ils le déblatèrent à qui mieux mieux.

<http://usa-menace.over-blog.com/article-17911297.html>

Le candidat républicain à la présidentielle américaine John McCain a visité mercredi la ville israélienne de Sdérot, cible régulière de roquettes tirées depuis la bande de Gaza, où il défendu le droit d'Israël de riposter dans le territoire palestinien.

"Aucune nation au monde ne peut se permettre d'être attaquée sans cesse et d'avoir sa population intimidée sans riposter", a déclaré le sénateur de l'Arizona à la presse à l'issue d'un tour à Sdérot en compagnie du ministre israélien de la Défense Ehud Barak.

"L'ayant vue par moi-même, la situation ici est très frappante. Neuf cents attaques à la roquette lors des trois derniers mois ont mis une pression énorme sur tout le monde ici, notamment les enfants", a-t-il ajouté.

Des roquettes tirées notamment par des combattants du Hamas et du Jihad islamique à partir de la bande de Gaza s'abattent régulièrement sur le sud d'Israël notamment à Sdérot.

L'armée israélienne a réagi en multipliant les attaques dans la bande de Gaza contrôlée par les islamistes du Hamas, faisant plus de 130 morts palestiniens depuis le 27 février. Cinq Israéliens, dont quatre soldats, ont aussi été tués dans ces violences.

M. McCain effectue une visite en Israël depuis mardi dans le cadre d'une tournée régionale qui l'a conduit aussi en Irak et en Jordanie.

Il a rencontré mercredi matin la ministre des Affaires étrangères Tzipi Livni, ainsi que le chef de l'opposition de droite Benjamin Netanyahu puis s'est entretenu avec le Premier ministre Ehud Olmert.

Il a ensuite survolé le territoire israélien et la Cisjordanie en hélicoptère en compagnie de M. Barak afin de "se faire une idée des problèmes de sécurité auxquels Israël est confronté".

Il a affiché un soutien sans faille à Israël face au Hamas et à l'Iran.

Sur la question clef de Jérusalem, il s'est ainsi dit favorable à l'idée que la ville soit reconnue capitale d'Israël, un pas que la communauté internationale n'a jamais voulu franchir.

Les Etats-Unis, comme les autres pays étrangers, maintiennent leur ambassade à Tel-Aviv depuis la création de l'Etat hébreu en 1948 aux termes d'une résolution de l'ONU.

Les Palestiniens aspirent à faire de la partie orientale de Jérusalem, qu'Israël a conquise en 1967 puis annexée, la capitale de leur futur Etat.

A propos du Hamas, le sénateur McCain s'est déclaré opposé à des discussions avec ce mouvement.

"Il est difficile de négocier avec un individu ou une organisation qui prône ton élimination", a-t-il dit à Sdérot à propos du Hamas qui ne reconnaît pas le droit à l'existence d'Israël.

"Si le Hamas et le Hezbollah (libanais) devaient réussir ici, ils l'emporteraient partout ailleurs, non seulement au Moyen-Orient mais partout (...). Ils aspirent à détruire tout ce en quoi croient et tout ce que défendent les Etats-Unis, Israël et l'Occident", a-t-il renchéri dans une interview au Jerusalem Post.

A propos de l'Iran, considéré comme l'ennemi numéro un par les dirigeants israéliens, le sénateur a adopté un ton pugnace. "Je pense que l'Iran constitue une menace pour la région". "En fin de compte nous ne pouvons pas nous permettre de voir l'Iran disposer d'armes nucléaires", a-t-il souligné dans l'interview.

Mardi, il s'était entretenu par téléphone avec le président palestinien Mahmoud Abbas.

"Je l'ai rencontré par le passé et je le rencontrerai à l'avenir", a-t-il dit à la presse qui l'interrogeait sur le point de savoir pourquoi il n'avait pas prévu d'entrevue avec le dirigeant palestinien.

"Je pense qu'il est sincère. Je pense que le peuple palestinien aspire à la paix et je pense qu'il mérite la paix", a-t-il ajouté.

Sources AFP

Posté par Adriana Evangelizt

5-2 John Walsh : De Leo Strauss à Scooter Libby : la philosophie de la fausseté.

Comment certains philosophes inspirent les néos cons de l'Empire et d'ici...

USA - 04-12-2005

Les mensonges des néocons.

John Walsh (jwalshmd@gmail.com) remercie Gary Leupp, chroniqueur régulier de CounterPunch.com, qui lui a fait découvrir les ouvrages de Shadia Drury

Conformément à l'observation célèbre d'I. F. Stone, tous les gouvernements mentent.

Mais certains mentent plus que d'autres. Ainsi, le régime néocon de Bush nous sert des énormités, tous les jours, au petit déjeuner.

Pourquoi cette propension au mensonge ?

Il y a plusieurs raisons, mais les gens ne savent généralement pas que les néocons croient dur comme fer au mensonge, par principe.

Pour l'élite straussienne, le mensonge, c'est quelque chose de "noble", car les masses "vulgaires", le "vulgum pecus", le "troupeau" serait ingouvernable, sans ces mensonges... Telle est l'idée du "mensonge noble" que pratiquent avec un succès et une audace incontestés un Scooter Libby et ses co-conspirateurs, et qui a été concoctée par le "philosophe" politique **Leo Strauss**, dont les enseignements constituent le noyau dur de la vision du monde et de l'agenda politique des néoconservateurs, à tel point que ceux-ci sont parfois appelés, non pas "néocons", mais "Leocons" !

Leo Strauss [1899 – 1973] est un juif allemand, qui a fui le régime nazi, et qui a fini par atterrir à l'Université de Chicago, où il a développé une école de pensée qui devait acquérir une prééminence considérable dans le monde politique américain.

Parmi ses étudiants, on trouve un **Paul Wolfowitz**, qui a reconnu ouvertement être un disciple de Strauss, chose qu'a également faite Irving Kristol, le parrain du néoconservatisme.

Irving Kristol engendra à son tour William Kristol, directeur des opérations pour les néocons de Washington, également rédacteur en chef du Weekly Standard et "président" du Projet pour un Nouveau Siècle [Forcément] Américain, qui a planifié la guerre contre l'Irak.

[Ce PNAC, ce Project for the New American Century, a également émis l'idée, en 2000, qu'un événement similaire à un nouveau Pearl Harbor serait nécessaire afin d'entraîner les Etats-Unis dans une guerre désirée. Or, tout juste un an après, bingo : nous avons eu les attentats du 11 septembre 2001, très étranges et toujours mystérieux, à ce jour...]

Paul Wolfowitz, quant à lui, engendra Libby (au sens intellectuel du terme), par son enseignement prodigué à Libby, entre autres étudiants, à Yale. D'autres étoiles, au firmament néocon, sont des gens comme **Richard Perle**, **Douglas Feith** et des personnages plus falots, tel **Abram Shulsky**, directeur du bureau des projets spéciaux au Pentagone, une création de Donald Rumsfeld.

Shulsky, étudiant de Strauss, lui aussi, a été chargé de fabriquer les mensonges présentés comme étant des renseignements de services secrets et qui étaient destinés à entraîner les Etats-Unis dans leur guerre contre l'Irak.

Les néocons, dont on sait qu'ils éprouvent une passion irrémédiable pour le sionisme et le parti israélien Likoud, comptent aussi dans leurs rangs un nombre non négligeables de catholiques pré-Vatican II et un assortiment de fanatiques, tels **Newt Gingrich** et **John Bolton**, ainsi que de crypto-fascistes, telle **Jeanne Kirkpatrick**.

La liste est longue, et Justin Raimondo l'a analysée sous toutes les coutures, sur son site ouèbe Antiwar.com.

Mais qu'il nous suffise d'indiquer que l'alter ego de Cheney était Libby, et que le second, dans la chaîne du commandement, après Rumsfeld, était Wolfowitz. Ainsi, tant **Cheney**, le président américain de facto, avec son encéphale manifestement mal irriguée, et le vieux bonhomme aux manettes du Pentagone, ont été "drivés" par des Straussiens, beaucoup plus jeunes qu'eux et particulièrement gratinés, tout au long des années écoulées. On trouvera un exposé magistral des idées de Strauss et de ses disciples, ainsi que sur leur influence, dans The Political Ideas of Leo Strauss [PI, dans la suite de cet article] ainsi que dans The American Right [AR, dans la suite de cet article], deux ouvrages de **Shadia Drury**, professeur de science politique à l'université de Calgary. Son passage en revue des idées de Strauss et de la prééminence dont elles bénéficient de nos jours dans la politique américaine vous donneront froid dans le dos. Ou alors, la nausée. Sans doute, les deux !

Comme elle le dit, dans PI (au chapitre XII) : "*Strauss est [le penseur] clé pour comprendre la vision politique qui a inspiré les hommes les plus puissants, en Amérique, sous George W. Bush. De mon point de vue, on ne saurait confier un quelconque pouvoir politique dans une quelconque société à des hommes sous l'emprise des idées politiques strausiennes. Ni a fortiori, dans une démocratie libérale ! Ce livre explique pourquoi il en est ainsi.*"

Si vous souhaitez comprendre le programme politique des néocons, il faut impérieusement que vous lisiez les ouvrages de Mme Drury. Elle est très claire, et elle va au fond des choses.

D'une pertinence avérée avec l'affaire de "Scooter" et le magot de mensonges dont il était le receleur, il y a cette idée de Strauss, selon qui il appartient seulement à une "élite philosophique" [comprendre : celle des Straussiens, qu'alliez-vous imaginer ?] de gouverner. De plus, gouverner, cette élite doit le faire secrètement.

Comme on m'en a fait la remarque, avant vendredi dernier : "*Mais qui avait bien pu avoir déjà entendu parler de ce Lewis Libby ?*".

Libby était quelqu'un qui évitait les PROJOS et qui opérait uniquement en coulisses.

La nécessité d'un tel gouvernement occulte, d'une telle cabale, tient au fait que le troupeau "vulgaire", le "vulgum pecus", comme aime nous désigner Strauss, ne saurait apprécier à leur juste valeur ces "vérités supérieures", comme l'inévitabilité et la nécessité des guerres, dans les relations entre Etats, et même l'utilité des guerres, pour gouverner un pays donné.

Aussi l'élite occulte doit-elle être absolument s'assurer que des mythes comme la religion ou la gloriole nationale ne sont en rien affaiblis, car il s'agit là des plus sûrs moyens d'imposer sa loi au troupeau ignare et de le mener à la guerre, comme moutons à l'abattoir. [Il convient de noter que les Straussiens eux-mêmes sont de parfaits agnostiques. C'est normal : ne sont-ils pas "au-dessus" des religions, puisque aussi bien ils sont de taille à maîtriser des réalités aussi impitoyables que la finitude de la vie humaine ?...]

Mais, de leur point de vue, la religion est un facteur fondamental dans leur gouvernance. **Irving Kristol**, disciple de Strauss, nous dit que, "politiquement", la religion est "encore bien plus importante" que les Founding Fathers [les premiers "pèlerins" fondateurs des Etats-Unis, dans la mythologie nationale yankee, ndt] ne le pensaient et qu'afin de sauver l'Amérique, il faut "insuffler une nouvelle vie dans les orthodoxies religieuses les plus vénérables, mais aujourd'hui largement en état comateux." [AR, p. 148].

Toute religion fera l'affaire – à l'exception, toutefois, de l'Islam, qui est plus ou moins "verboten", étant donné les affinités de tous les néocons au pouvoir pour Israël.

D'où découle le fait que les néocons embrassent volontiers l'idéologie et le leadership du fondamentalisme chrétien, lequel est susceptible de maintenir la populace sous contrôle et de la faire marcher à la guerre et à la mort en chantant des cantiques.

Comme leur prophète Leo Strauss, les néocons sont principalement intéressés par la politique étrangère. Mais en politique intérieure, les néocons s'alignent sur le programme des fondamentalistes, en contrepartie du soutien de la droite religieuse fondamentaliste en matière d'affaires étrangères.

C'est une situation gagnant/gagnant [tout au moins, de leur point de vue, car les Américains, eux, perdent sur les deux tableaux...]

Mais les mensonges utiles de la variété grandiose, à l'instar des mythes religieux ou du nationalisme aveugle, ont besoin d'être corroborés par des mensonges d'un prestige moindre, en certaines circonstances cruciales.

Et c'est ainsi que nous passons à ces mensonges plus "véniels" que sont les célèbres "armes de destruction massive" ou encore le fameux "canon fumant qui ressemble curieusement à un nuage en forme de champignon"... Et, là encore, l'élite a un rôle à jouer.

Elle doit recourir à ses "talents rhétoriques supérieurs" afin de faire paraître plus probant un argument particulièrement débile.

Autrement dit, la cabale doit non seulement protéger les mythes et manufacturer des bobards : elle doit, en plus, mouiller la chemise pour les vendre.

Ce que Strauss appelait "rhétorique", c'est ce que nous appelons nous : bourrage de crâne.

Tout ceci se résume en un seul mot : mensonge. Mais, pour Strauss, ces mensonges sont nécessaires au fonctionnement bien huilé d'une société et au triomphe de sa propre nation en guerre. D'où, pour Strauss, le fait que le mensonge acquière ses titres de "noblesse".

Cette expression, Strauss l'emprunte [en lui tordant le cou] à Platon, qui désignait par "noble mensonge" un mythe ou une parabole convoyant une vérité sous-jacente, au sujet de la morale ou de la nature.

Mais entre les paluches de Strauss, le "noble mensonge" platonicien devient un moyen de tromper le troupeau, la populace, le brave monde.

Les "nobles mensonges" de Strauss sont tout ce qu'on voudra... sauf nobles ! Ils sont inventés à seule fin de "duper la multitude et de pérenniser le pouvoir d'une élite spéciale". [AR, p. 79]

Une autre idée de Strauss est illustrée par la situation de "Scooter" Libby. Comment l'élite philosophique straussienne s'y prend-elle, pour passer des amphes de l'académie aux corridors du pouvoir ?

Cela dépend de la bonne fortune et du "hasard" des rencontres entre les puissants et les Straussiens. En cela, les néocons contemporains outrepassent Strauss : ils ne laissent rien au hasard. Il semblerait même qu'ils recherchent en priorité des accointances avec les responsables les plus stupides, les plus crédules, ou les plus mentalement affectés.

Ainsi, William Kristol devient chef du cabinet du vice-président Quayle, et Libby devient le bras droit du cinglé Dick Cheney, ainsi qu'assistant d'un Bush qui n'a rien à envier à un Quayle. Et les exemples abondent.

Enfin, **Mme Drury** démontre de manière irréfutable que Strauss et les néocons ne sont absolument pas de véritables conservateurs.

Ce sont des radicaux, aux prises avec l'entière décadence de leur entreprise moderne, qui les fait se replonger dans les classiques, dans l'espoir d'y trouver quelque inspiration – et même là, chez les classiques, ils doivent encore déformer les enseignements d'un Socrate ou d'un Platon, afin de les conformer à leur quête. Mais l'illumination nous vient grâce à l'avancée de la science, à laquelle Strauss est tout aussi hostile. Il affirme n'être pas hostile à la science en tant que telle, mais bien à "la science vulgarisée", ou à la diffusion de la connaissance scientifique. La Science, pour lui, doit rester le privilège d'une minuscule minorité ; elle doit être "maintenue secrète, cachée aux yeux de l'homme ordinaire" [PI, p. 154].

Mais c'est impossible : la science, de par sa nature même, est une vaste entreprise sociale qui requiert la dissémination la plus large possible de ses découvertes. Toute société qui met le couvercle sur cette volonté

échoue. Par conséquent, de par la sélection naturelle, le projet straussien est condamné à l'échec.

Mais avant que le straussisme soit enterré, les Straussiens peuvent faire encore énormément de dégâts. Comme nous met en garde Mme Drury, "il est inconcevable que le moindre pouvoir politique soit confié à ces gens-là." Mais nous pouvons prendre sur eux de la graine, en ce qui concerne l'importance de l'audace, dans notre quête non pas du "noble mensonge", mais bien de la vérité.

Et nous devons nous rassurer sur notre vigueur en les dézinguant et en les chassant du pouvoir.

Dans cette action salutaire, Shadia Drury nous a rendu un signalé service.

John Walsh

Source : www.counterpunch.org/

Traduction : Marcel Charbonnier

<http://www.ism-france.org/news/article.php?id=3934&type=analyse>

5-3 Polémique sur la présence d'Israël au Salon du Livre.

Un entretien exclusif avec Benny Ziffer. [01/03/08]

Écrivain, journaliste, blogger, Benny Ziffer est rédacteur en chef du supplément littéraire d'Haaretz, le principal quotidien israélien. Il est à l'origine de l'appel au boycott des écrivains israéliens au Salon du Livre de Paris qui ouvre ce vendredi. En exclusivité pour nonfiction.fr, il s'explique.

"Tout écrivain israélien devrait, au fond de sa conscience, boycotter le Salon du Livre de Paris"

nonfiction.fr : Comment vous définiriez-vous ? Vous êtes écrivain, rédacteur en chef du plus célèbre supplément littéraire israélien, celui d'Haaretz, blogger, commentateur de la vie des livres ? Quel est au juste votre métier ?

Benny Ziffer : Je suis tout cela à la fois et rien de tout cela. Je suis effectivement l'auteur de trois romans et j'ai commencé à écrire sur le tard ; mais le titre d'écrivain me met un peu mal à l'aise, car "écrivain", en hébreu, dans son sens original, signifie "chroniqueur du roi", au sens biblique. Et je ne veux être le serviteur d'aucun roi ni d'aucune puissance politique. Je préfère donc être désigné comme responsable des pages littéraires d'Haaretz, justement parce que le large public ignore ce qu'est cette fonction. Quand je me présente comme tel, on me demande : "Mais que faites-vous comme vrai métier ?" Ça me fait sourire.

nonfiction.fr : Que faites-vous comme vrai métier ?

Benny Ziffer : (Il rit). Je tiens un blog qui a une popularité inexplicable dans mon pays, en Israël. Mais puis-je en être fier ? C'est plutôt pour moi un passe-temps. Suis-je un critique littéraire ? Je déteste les critiques littéraires : je les trouve très souvent pompeux. Ils se prennent très au sérieux. Alors qui suis-je ? J'aime porter tous ces masques à condition de pouvoir les ôter.

nonfiction.fr : Dans quelles circonstances avez-vous été conduit à diriger ce prestigieux supplément littéraire ?

Benny Ziffer : Il y a de cela vingt ans. Traditionnellement, le supplément a été dirigé par des gens de lettres et de culture est-européenne, surtout des Russes d'ailleurs. Je pense qu'on m'a choisi parce que j'étais d'origine turque et autrichienne, francophile et germanophile. Et aussi parce que j'étais critique à l'égard de la littérature locale et c'est l'image qu'a le journal Haaretz en général dans le public et le supplément littéraire en particulier : une image un peu élitiste et en même temps très critique envers les prétentions de la jeune littérature israélienne. Le supplément a toujours été, et moi aussi, d'abord intéressé par les grands auteurs de la littérature mondiale.

nonfiction.fr : Le supplément littéraire d'Haaretz est une institution ancienne et singulière. Comment le définiriez-vous ?

Benny Ziffer : C'est un supplément littéraire qui a une histoire passionnante. Il est né avant le journal lui-même, de manière indépendante, en 1918, au Caire, et ce n'est qu'une année après que le quotidien a été créé. Le supplément jouit d'un statut spécial : c'est comme s'il était la perle dont le journal est la coquille.

nonfiction.fr : La langue - l'hébreu - y tient une place centrale.

Benny Ziffer : Au niveau de la langue, la particularité d'Haaretz, c'est de défendre l'hébreu littéraire et le journal est donc le berceau d'innombrables mots qui forment le vocabulaire hébraïque nouveau. Un grand nombre de mots en hébreu ont été inventés ou diffusés dans Haaretz. Par exemple, "Shoah" a été utilisé pour la première fois dans Haaretz pour désigner l'holocauste. Mais bien d'autres termes, souvent plus populaires, sont également nés dans ce journal. Il existe justement un dictionnaire qui reprend tous les termes inventés par Haaretz, et très largement d'ailleurs par mon prédécesseur, l'ancien responsable du supplément littéraire.

nonfiction.fr : On y publie aussi des poèmes

Benny Ziffer : Contrairement aux suppléments littéraires français, nous poursuivons la tradition allemande du feuilleton qui consiste, en plus des critiques proprement dites, à publier des textes originaux, des œuvres littéraires, des essais qui n'ont pas forcément de rapport avec l'actualité littéraire. Un peu comme dans le *New Yorker*, par exemple. Cela fait partie de notre projet linguistique de diffuser ces textes et pour cela nous avons aussi un concours de nouvelles tous les ans.

nonfiction.fr : Ce supplément se veut-il un reflet de la littérature israélienne ?

Benny Ziffer : Le supplément n'est pas du tout le reflet de la littérature israélienne à l'égard de laquelle nous sommes souvent très critiques. L'idée est de présenter un modèle alternatif à cette littérature.

nonfiction.fr : Qu'est-ce que cela signifie ?

Benny Ziffer : La littérature israélienne actuelle ne me semble pas toujours très convaincante : elle manque

d'invention, elle est en retard sur la forme et sur la technique stylistique. C'est peut-être la raison pour laquelle elle a tellement de succès en Europe, et tout spécialement au Salon du Livre en France ! Parce qu'elle est tellement datée, et en retard, elle donne l'impression d'être exotique. On aime en France la littérature israélienne par nostalgie ! C'est comme si c'était une littérature du Tiers Monde.

nonfiction.fr : *Vous êtes sévère avec les écrivains de votre pays...*

Benny Ziffer : Mais c'est vrai ! Bien sûr, il y a des exceptions. Il y a d'abord les grands auteurs canoniques, les David Grossman, Amos Oz qui font partie pleinement de notre patrimoine. Et puis il y a quelques jeunes auteurs inventifs.

nonfiction.fr : *Par exemple ?*

Benny Ziffer : Par exemple, le poète Agi Mishol. Pour moi, le plus grand écrivain israélien d'aujourd'hui est Yehoshua Kenaz. J'aime également beaucoup Yéhuda Koren ou encore Yitzhak Laor, qui est une sorte de Céline israélien.

nonfiction.fr : *La littérature israélienne se distingue-t-elle de celle de la diaspora ? Y'a-t-il des liens entre les deux ? Par exemple Yehuda Amichai a écrit des poèmes en hommage à Paul Celan.*

Benny Ziffer : Depuis les années 1960, la littérature israélienne s'est complètement détachée de son passé juif et s'est éloignée de la diaspora. Cette riche culture juive était essentiellement religieuse et pour cette raison même, mais aussi en raison de la langue, elle ne peut plus établir de relation facilement avec un lecteur moderne. L'hébreu est paradoxalement une barrière supplémentaire : à cause de son évolution rapide, il est très difficile de comprendre un texte en hébreu du XIXe ou même de la première moitié du XXe siècle pour un israélien d'aujourd'hui. C'est un peu comme votre ancien français. Et par exemple, notre prix Nobel, Agnon, est malheureusement devenu quasiment illisible pour les Israéliens.

nonfiction.fr : *La littérature israélienne, tout comme Israël, est à la fois jeune et millénaire. Comment s'inscrit-elle par rapport à son héritage, celui de la langue hébraïque – langue de la Bible – mais aussi celui de tous les grands romanciers juifs : Franz Kafka, Albert Cohen... ?*

Benny Ziffer : Il faut dire deux choses. La première, c'est que contrairement à la littérature de la diaspora, la Bible est compréhensible, car c'est de l'hébreu pur. Il y a donc un lien direct entre la Bible et la littérature israélienne d'aujourd'hui, par-delà la littérature juive de la diaspora. Ensuite, la littérature israélienne a été très influencée par quelques auteurs, notamment allemands, comme Kafka, moins parce qu'ils étaient juifs que parce qu'ils étaient de grands écrivains.

nonfiction.fr : *Est-ce une littérature en "renaissance" ? Compte-t-elle de nombreux nouveaux auteurs, un dynamisme, de nouvelles expressions ? En France, on la limite souvent aux grands auteurs, que vous avez cités, Amos Oz ou David Grossman*

Benny Ziffer : C'est une littérature en éternelle renaissance parce qu'elle est en quelque sorte le porte-parole d'une langue en renaissance. De manière générale, les écrivains sont ceux qui contribuent au développement de la langue et des mots, et sont un rempart contre les dégâts de la culture de masse, notamment américaine, très prégnante en Israël. L'hébreu non littéraire, celui que les gens parlent dans leur vie, devient de plus en plus une langue américanisée ; le rôle des écrivains me semble être d'aller contre ce mouvement. À mes yeux, ils sont supposés défendre la langue. Mais, hélas, ils ne le font pas. Au contraire, ils veulent accompagner l'abâtardisation de la langue, son américanisation. La génération des années 1960, les Amos Oz, Abraham Yehoshua, étaient très conscients de leur rôle pour protéger la langue, mais la jeune génération d'écrivain accompagne son appauvrissement.

nonfiction.fr : *Quels sont les thèmes qui y sont abordés ? Ne concerne-t-elle que la naissance et le devenir d'Israël ?*

Benny Ziffer : Longtemps, la littérature israélienne s'est retrouvée, s'est constituée, autour de la naissance de l'État d'Israël et autour du grand roman national. Mais la particularité de la très jeune littérature israélienne est à l'inverse son rejet du nationalisme, son refus de se construire autour de cette histoire.

nonfiction.fr : *Est-ce une mauvaise chose ?*

Benny Ziffer : Non, mais nos jeunes auteurs sont tombés dans l'excès inverse : le culte des sujets non-politiques, ils ne s'intéressent qu'à la vie quotidienne, souvent urbaine, et à leurs petits problèmes personnels.

nonfiction.fr : *Ce qui la rend très égocentrique ?*

Benny Ziffer : Et très médiocre. C'est comme si tout le monde faisait du Christine Angot !

nonfiction.fr : *Aux écrivains israéliens, vous préférez les écrivains juifs Américains ? Philip Roth ?*

Benny Ziffer : Je suis frappé par le fait qu'il n'y a aucun rapport entre la littérature juive américaine et la littérature israélienne. Mais c'est vrai que c'est une littérature de très grande qualité, Saul Bellow ou J. D. Salinger (bien qu'il ne soit pas "juif" dans son écriture), sont parmi mes auteurs préférés.

nonfiction.fr : *Pensez-vous qu'une meilleure connaissance de la littérature israélienne pourrait favoriser un regard moins "caricatural" sur Israël, dépassant les antagonismes faciles et réducteurs entre pro-israéliens et pro-palestiniens ? Un livre comme Une histoire d'amour et de ténèbres de Amos Oz offre un regard très nuancé sur la naissance d'Israël, soulignant à la fois sa légitimité, son droit à exister mais aussi ses errances ?*

Benny Ziffer : Non. Au contraire. Je trouve que la littérature israélienne joue un jeu un peu vicieux avec ses lecteurs à l'étranger.

nonfiction.fr : *C'est-à-dire ?*

Benny Ziffer : Au fond, la littérature israélienne n'est intéressante que pour des lecteurs étrangers. C'est un succès de curiosité. Le lecteur ne cherche pas dans cette littérature des innovations de style ou de langue : il y cherche l'actualité israélienne. En fait, il cherche le journalisme dans la littérature. Les écrivains israéliens

répondent souvent à cette demande par une exagération de la réalité israélienne. Il existe par exemple toute une littérature qui raconte la vie des femmes religieuses ou bien qui décrit l'atmosphère au sein de Tsahal, l'armée israélienne, avec la solidarité entre hommes, la virilité. C'est très opportuniste. Ça plait en France et aux États-Unis. Mais on ne fait pas de bonne littérature en voulant plaire aux lecteurs.

nonfiction.fr : *Outre la littérature, y'a-t-il une vitalité des essais dans le domaine des sciences humaines, de la nonfiction en général (philosophie, histoire, sociologie...) ? Quels sont les domaines de recherche privilégiés ? Les angles d'approche ?*

Benny Ziffer : Je trouve qu'il y a un appauvrissement significatif de la vie intellectuelle israélienne, ce qui se voit dans le manque de discussion sur les idées et le faible nombre d'essais intéressants. Il y a certes tout le débat autour des "nouveaux historiens" , mais celui-ci me semble passé de mode. Il me semble que tout cela est un signe du désespoir de la gauche intellectuelle israélienne après la seconde *Intifada*.

nonfiction.fr : *La deuxième, vous voulez-dire, car on parle maintenant d'une troisième Intifada ?*

Benny Ziffer : C'est ça que j'aime dans la langue française, ce jeu et cette subtilité avec les mots, comme "second" et "deuxième". Cette différence existe d'ailleurs aussi en hébreu, mais on doit être une dizaine de personnes à le savoir...

nonfiction.fr : *Quelle est la place des auteurs, présents et passés, dans la société israélienne ? Y'a-t-il des figures "tutélaires", un peu à la manière d'un Victor Hugo en France, et, à l'inverse, des auteurs dissidents, critiques ? La littérature - mais aussi les essais - jouent-ils un rôle dans les prises de position politiques d'Israël ? Et si oui, lequel ?*

Benny Ziffer : Nous vivons dans une société qui a besoin d'un prophète et en Israël, ce sont les militaires et les écrivains qui jouent ce rôle. Chez nous, c'est Amos Oz, Abraham Yehoshua, David Grossman, qui sont des figures politiques, en plus de leur œuvre littéraire. Mais ces auteurs sont aujourd'hui fatigués et il n'y a personne pour permettre un passage de témoin. Du coup, les figures tutélaires ne sont plus que des militaires !

nonfiction.fr : *Quelle est la place donnée dans Haaretz à la littérature des "arabes israéliens" ? Les traitez-vous comme des auteurs israéliens à part entière ?*

Benny Ziffer : Oui. Je fais tout pour encourager de jeunes arabes israéliens d'expression hébraïque à écrire et j'essaie de les publier dans le supplément d'*Haaretz*. En même temps, il y a aussi de nombreux arabes israéliens, qui publient en arabe, et avec lesquels il n'y a malheureusement quasiment pas de contact. Comme la traduction de l'arabe vers l'hébreu est particulièrement difficile, cela complique encore davantage les échanges et les lectures croisées.

nonfiction.fr : *Accordez-vous alors dans le supplément littéraire d'Haaretz une place aux auteurs palestiniens ?*

Benny Ziffer : Malheureusement, presque pas. Bien sûr, Mahmoud Darwich est traduit et nous le publions dans le supplément. Par exemple, nous avons publié, une fois, un texte de lui, le même jour, dans la presse arabe et dans *Haaretz*. Mais au-delà de ces cas rares, il y a un énorme gouffre entre la littérature palestinienne – constituée souvent malheureusement de poésie nationaliste et déclaratoire – et israélienne. Il y a une dizaine d'années, j'ai publié une anthologie de poésie palestinienne, traduite en hébreu, mais ce fut tellement difficile sur le plan de la traduction littéraire que je n'ai pas renouvelé l'expérience depuis.

nonfiction.fr : *Vous n'êtes pas sans savoir qu'Israël sera, cette année, l'invité d'honneur du Salon du Livre à Paris. Une polémique est née sur la sélection "officielle" des écrivains israéliens ? Quel est le débat ?*

Benny Ziffer : J'ai été le premier à lancer la pétition demandant le boycott du Salon du Livre à Paris. Depuis, il y a eu beaucoup de débats et de polémiques.

nonfiction.fr : *Pourquoi avoir lancé cet appel au boycott ?*

Benny Ziffer : Il y a plusieurs problèmes. Le premier problème c'est que notre gouvernement, notre ambassade, qui ont fait la sélection, n'ont choisi que des écrivains d'expression hébraïque en excluant, de fait, deux tiers de la scène israélienne : or celle-ci compte une énorme communauté d'expression russe, ainsi qu'une communauté d'expression arabe. C'est donc très réducteur. Le deuxième problème, c'est le choix arbitraire des écrivains fait par des bureaucrates de l'ambassade qui ont exclu des grandes figures comme notre poète national Nathan Zach. Pourtant il écrit en hébreu ! Le troisième problème, c'est que l'État israélien considère que les écrivains sont des agents de propagande. À partir du moment où l'administration finance le billet d'avion, elle estime que l'écrivain est là pour servir la cause israélienne et elle exige officiellement ce propagandisme dans un contrat que tous les écrivains doivent signer. C'est ce qui s'est passé avec les Salons du Livre de Paris et de Turin.

nonfiction.fr : *Vous êtes sérieux ?*

Benny Ziffer : Absolument. Le grand écrivain israélien Yehoshua Kenaz par exemple n'est pas invité en France parce qu'il a refusé de signer ce document ! Or, son œuvre est largement traduite en Français. Et il écrit en hébreu.

nonfiction.fr : *Un Israélien ne peut pas écrire en yiddish ? en arabe ? en anglais ?*

Benny Ziffer : Pas aux yeux de notre ambassade ! Et s'il n'écrit pas en hébreu, il n'a pas droit de cité au Salon du Livre. Il existe pourtant une littérature *yiddish* en Israël, bien qu'elle soit minoritaire. Il y a aussi une littérature d'expression anglaise et même en français !

nonfiction.fr : *Vous-même étiez invité au Salon du Livre et vous avez refusé l'invitation ?*

Benny Ziffer : Ils ne m'ont pas invité !

nonfiction.fr : *C'est pour ça que vous avez appelé au boycott ?*

Benny Ziffer : Oui, pour me venger ! Non, sérieusement, j'estime que c'est une question essentielle. Tout écrivain israélien devrait, au fond de sa conscience, boycotter le Salon du Livre de Paris.

nonfiction.fr : *Quels sont les auteurs qui refuseront de participer ?*

Benny Ziffer : Malheureusement, seuls un ou deux auteurs invités ont boycotté le salon du livre : Aaron Shabtaï et Sami Michael. Cela prouve que la liste a été bien faite par l'ambassade. Ceux qui ont été choisis ne risquaient pas de désertier ! On les a choisis pour cette raison même.

nonfiction.fr : *Mais alors c'est un échec du boycott ?*

Benny Ziffer : Le boycott a échoué pour l'instant, si on tient compte des écrivains "invités". Cela s'explique très facilement car les écrivains choisis sont conformistes et acceptent les règles de l'État. Beaucoup d'autres écrivains ou essayistes ont toutefois appelé au boycott, par exemple l'historien Ilan Pappé. Et cet appel au boycott suscite une vive polémique à Paris ou à Turin et dans le monde entier. Et de nombreux pays ont également appelé au boycott. De ce point de vue c'est un succès.

nonfiction.fr : *Les pays qui boycottent le salon du livre sont essentiellement des pays arabes comme le Liban, le Yémen, l'Arabie Saoudite, le sultanat d'Oman, ou encore les pays du Maghreb, le Maroc, la Tunisie, l'Algérie, et bien sûr l'Iran. Tariq Ramadan est également de leur côté, tout comme de nombreuses figures musulmanes. Ne risquez-vous pas de vous accuser de faire le jeu des ennemis d'Israël ?*

Benny Ziffer : Je pense que les pays arabes auraient de toute façon appelé au boycott. Il est important que les écrivains israéliens aussi se mobilisent et ne laissent pas la critique aux seuls pays arabes. C'est à mon avis le meilleur moyen de ne pas faire le jeu des ennemis d'Israël, non pas en participant à cette mascarade du Salon du Livre, mais en étant les premiers à la dénoncer. Je dois dire aussi que je me sens très solidaire des éditeurs et des écrivains arabes qui, du fait du boycott, vont être privés d'exposer au Salon du Livre.

nonfiction.fr : *En même temps, un auteur pourrait refuser de participer au pavillon officiel de l'Etat israélien, mais venir au Salon du Livre en étant l'invité d'un des nombreux autres stands ou d'un éditeur ? Ne pourriez-vous pas venir, par exemple, sur le stand du Centre national du livre, ou des éditions Gallimard ?*

Benny Ziffer : Oui, bien sûr. C'est ce qu'ont fait certains auteurs, par exemple l'écrivain palestinien d'expression hébraïque Sayed Kashua, qui n'est pas sur le stand officiel, mais sera l'invité des éditions de l'Olivier. De nombreux essayistes et journalistes seront également présents mais pas officiellement dans le pavillon israélien.

nonfiction.fr : *Vous êtes vous-même un écrivain singulier, atypique, vous parlez dans vos romans de la Turquie, dont votre famille est originaire, de l'Égypte où vous aimez voyager, de l'homosexualité, thème peu fréquent dans la littérature israélienne. Vous êtes un inclassable ?*

Benny Ziffer : Oui ! Tous les écrivains sont inclassables. Et c'est pourquoi l'administration officielle a du mal à digérer mes romans !

nonfiction.fr : *Il y a une autre journaliste d'Haaretz, Amira Haas, qui comme vous est très inclassable. C'est la seule journaliste israélienne à vivre dans les territoires palestiniens (hier à Gaza, aujourd'hui à Ramallah). Vous lisez ses articles ? Vous les appréciez ?*

Benny Ziffer : Amira Haas est en effet la seule journaliste israélienne vivant à Ramallah. Auparavant, elle vivait à Gaza. Elle prend beaucoup de risques dans sa vie professionnelle et privée. Elle est extrêmement courageuse. C'est à la fois une journaliste de grand talent et une femme écrivain qui a d'ailleurs décidé de prendre une année sabbatique pour écrire. Elle aussi sera au Salon du Livre, dans un débat, mais de manière autonome par rapport aux invités "officiels".

nonfiction.fr : *Vous tenez l'un des blogs les plus populaires d'Israël en parallèle de vos chroniques dans Haaretz. Vous croyez à l'avenir de l'écrit sur le web, à l'avenir de la littérature sur le web, à la vie d'une critique littéraire sur Internet, comme on essaye de le faire à nonfiction.fr ?*

Benny Ziffer : Au début, j'étais très réticent envers le web. Mais à partir du moment où j'ai eu mon blog, j'ai découvert que c'était une source infinie de possibilités d'écriture, un moyen nouveau pour être lu, sans la médiation de l'éditeur ou du journal, et ce contact direct avec les lecteurs me plaît.

nonfiction.fr : *Vous lisez les critiques français, en quoi vous irritent-ils, vous intéressent-ils ?*

Benny Ziffer : Je tâche de suivre l'actualité littéraire française mais je me heurte au fait que le discours critique est souvent local, régional. On fait l'éloge de livres que je n'ai pas la possibilité de connaître. Et quand je me mets à les lire, je suis souvent déçu ! La littérature française est devenue très locale, très égocentrique. Comme la littérature israélienne ! Cela me chagrine beaucoup car j'ai grandi avec la littérature française, de Flaubert à Genet, de Balzac à Claudel, de Proust à Céline, c'est très banal à dire, mais c'est vrai. Et aussi Francis Jammes, que j'ai traduit en hébreu. J'ai également passé six ans à traduire *À Rebours* de Huysmans : quand je parle de Huysmans aux Français... ils ne le connaissent pas. Et ils me parlent de Christine Angot ! En même temps, j'aime Pierre Michon, Pierre Bergounioux. C'est ce que j'attends de la littérature française. J'aime beaucoup aussi Hervé Guibert.

nonfiction.fr : *Quel texte de Guibert ?*

Benny Ziffer : Son *Journal* par exemple que je viens de lire, parce qu'il s'attache à un sujet presque inexistant dans la littérature israélienne.

nonfiction.fr : *N'est-ce pas très égocentrique aussi ?*

Benny Ziffer : Non, c'est très littéraire ! L'écriture sur l'intimité est, je trouve, un grand accomplissement chez lui.

nonfiction.fr : *Si nonfiction.fr vous invitait, vous viendriez, pour nous faire plaisir, au salon du livre cette semaine ?*

Benny Ziffer : Mais je viens ! Pas comme invité officiel, mais comme journaliste d'*Haaretz*. Je viens couvrir le Salon du Livre. Je viens raconter le boycott.

Propos recueillis (en français) par Frédéric Martel

* Un disclaimer figure en bas de cet article, cliquer dans le "footer" sur "disclaimer"

Pour aller plus loin, lire les critiques de livres récemment parues sur nonfiction.fr :

* Sur les relations Occident / Islam :

- La critique du livre de Gilles Kepel, *Terreur et Martyre* (Flammarion), par Frédéric Martel.

(Poursuivant son travail de synthèse, Gilles Kepel dévoile et démêle les fils d'un "Orient compliqué").

- La critique du livre de Youssef Courbage et Emmanuel Todd, *Le rendez-vous des civilisations* (Seuil), par Youssef Aït Akdim.

(Dans *Le rendez-vous des civilisations*, le démographe Youssef Courbage et l'historien Emmanuel Todd rament à contre-courant du discours majoritaire sur le "choc des civilisations". Louable, mais peu convaincant).

- Un débat entre Régis Debray et Élie Barnavi sur les rapports interreligieux au Proche-Orient, par Bastien Engelbach.

* sur le Proche et Moyen-Orient :

- La critique du livre dirigé par Sabrina Mervin, *Les mondes chiïtes et l'Iran* (Karthala), par Thomas Fourquet. (Cet ouvrage, publié sous la direction de Sabrina Mervin, met en évidence la diversité et la vitalité du chiïsme aujourd'hui).

- La critique du livre de François Hesbourg, *Iran, le choix des armes ?* (Stock), par Thomas Richard.

(Un petit livre d'actualité. Avec toutes les qualités et les défauts inhérents à ce type d'ouvrage. C'est la formule par laquelle on peut résumer ce *Choix des armes*).

- La critique du livre d'Henri Laurens, *Orientales* (CNRS), par Nejmeddine Khalfallah.

(Une réédition en un volume de l'œuvre phare d'Henry Laurens, plus que jamais d'actualité, à propos des rapports entre l'Europe et l'Islam).

- La critique du livre de Gilbert Achcar et Noam Chomsky, *La poudrière du Moyen-Orient* (Fayard), par Thomas Fourquet.

(La poudrière du Moyen-Orient retranscrit un dialogue tenu en janvier 2006 au MIT entre Noam Chomsky et Gilbert Achcar, où ont été évoqués les problèmes de cette région. Un livre qui fournit matière à débat).

- La critique du livre d'Olivier Roy, *Le croissant et le chaos* (Hachette Littératures), par Laure Jouteau.

(Olivier Roy signe un ouvrage pédagogique qui reprend ses principales thèses et propose une lecture critique de l'actualité du Moyen-Orient. Une excellente entrée en matière).

* sur les Juifs aux Etats-Unis :

- Une critique du livre *Le lobby pro-israélien et la politique étrangère américaine* (La Découverte), par Tony Smith. (Présentation en français du livre de Stephen Walt et John Mearsheimer, *The Israel Lobby and U.S. Foreign Policy* paru aux éditions La Découverte).

5-4 Meron Benvenisti : Yeshiva Merkaz Harav ? : Impossible de séparer.

La recherche des instances responsables des meurtres de la yeshiva Merkaz Harav occupe, de manière compréhensible, les enquêteurs et les médias.

Mais il semble qu'il ne faille pas chercher les raisons de cette activité seulement dans le contexte sécuritaire mais aussi dans le contexte politique.

Des efforts considérables sont faits pour trouver à tout prix un lien entre le meurtrier venu de Jebel Moukaber [à Jérusalem-Est - *ndt*] et les organisations terroristes basées hors de Jérusalem, au-delà du mur de séparation, idéalement à Gaza ou Damas. N'importe quoi, le moindre drapeau du Hamas accroché par des jeunes gens, est brandi comme preuve de ce lien-là. La raison en est que si l'on ne trouve pas d'organe responsable et s'il apparaît qu'il s'agissait d'une initiative spontanée d'un jeune homme qui a agi parce que « *les images en provenance de Gaza ne me laissent pas dormir* » comme en témoigne sa sœur, c'est toute une conception portant sur les Arabes de Jérusalem-Est qui se trouverait minée, l'idée des « *bons Arabes* ».

L'érection du Mur sur l'absurde frontière municipale fixée en 1967, suivant un tracé qui traverse des zones palestiniennes densément peuplées, est dépourvue de toute logique urbaine et sécuritaire, sauf l'ambition de perpétuer l'idéologie du « *Jérusalem réunifié pour l'éternité* ». Le résultat en est qu'il faut expliquer pourquoi un quart de million de Palestiniens, restés du côté israélien, ne constituent pas une menace pour la sécurité, contrairement aux membres de leurs familles restés de l'autre côté du Mur de séparation.

C'est à cette fin que les Israéliens ont inventé un « *groupe ethnique* » distinct, les « *Arabes de Jérusalem-Est* » supposés coupés du peuple palestinien et apparemment non enclins à s'occuper de terrorisme du fait qu'« *ils ont quelque chose à perdre* » : les droits qui accompagnent leur statut d'habitants d'Israël. S'il apparaît que, dans ses réactions et ses modes d'identification, le meurtrier ne diffère pas des autres Palestiniens où qu'ils soient, cela remet en cause la conception selon laquelle on aurait créé des sous-communautés palestiniennes porteuses d'agendas différents et qu'il serait possible de mener par la stratégie du « *diviser pour régner* ».

Le travail de sape de cette conception est encore accru devant la réaction de colère des Arabes d'Israël (autre sous-communauté palestinienne) aux événements sanglants de Gaza. Cette réaction, qui s'est exprimée lors de manifestations véhémentes, a été tenue pour illégitime. Quel rapport entre eux, citoyens d'Israël, et la situation à Gaza ? Voilà bien la preuve, apparemment, qu'ils constituent une cinquième colonne. Et quand on ajoute encore à ces deux groupes-là les autres sous-groupes inventés par Israël pour les besoins de la stratégie du diviser pour régner – la Bande de Gaza, la Cisjordanie et la diaspora palestinienne – et que tous expriment d'une seule voix

leur colère et leur opposition, la question vient toute seule : assiste-t-on au commencement d'une nouvelle Intifada ?

Lorsque les Palestiniens se rebellent d'une manière unifiée, à l'encontre des diktats du « *diviser pour régner* », ils deviennent des terroristes qu'il faut sanctionner, intimider, à qui il faut imposer des sanctions collectives : seuls les Israéliens sont autorisés à les considérer comme un seul bloc, menaçant ; alors qu'il est exigé des Palestiniens de veiller méticuleusement à leur morcellement.

L'expérience des dernières semaines montre que la tactique du 'diviser pour régner' ne peut servir de méthode de contrôle que quand celui qui a le pouvoir s'abstient d'effusions de sang comme celles qui ont eu lieu à Gaza. La capacité de maîtriser la hauteur des flammes du conflit revient, que vous le vouliez ou non, au côté qui a la force pour lui, et ce fait-là, aucune justification ni aucun argument sur « *qui a commencé* » ne peut le brouiller ni l'effacer.

Meron Benvenisti

Haaretz, 17 mars 2008

www.haaretz.co.il/hasite/spages/964979.html

Version anglaise : Indivisible sub-groups - www.haaretz.com/hasen/spages/964824.html

(Traduction de l'hébreu : Michel Ghys)

5-5 Quand faire paître les moutons devient une action de résistance non violente.

Le 15 mars, dans le village d'At-Tuwani, sur les collines du sud d'Hébron, les soldats israéliens ont attaqué les bergers palestiniens.

Alors qu'ils faisaient paître les troupeaux et travaillaient dans leurs oliveraies, dans la vallée de Khoruba, les bergers ont été menacés d'arrestation par la police israélienne qui les a attaqués. Cela s'est passé en terre palestinienne, sous le gouvernorat d'Hébron.

Un officier de la police des frontières a tordu le poignet d'un berger puis a jeté l'homme à terre. La police a empoigné un autre palestinien par le col et en a bousculé plusieurs autres.

Les actes les plus simples de la vie – nourrir les troupeaux, s'occuper des arbres sur leur propre terre - deviennent pour les bergers un acte de résistance non violent.

Les Palestiniens essayaient seulement de faire paître les moutons et de réparer leurs oliviers saccagés par les colons israéliens, le mois dernier.

C'est aussi dans ces lieux que les colons avaient cassé la mâchoire d'un mouton et provoqué une hémorragie grave à une brebis qui allaitait. La police israélienne a aussi brutalisé et attaqué un groupe pacifistes de chrétiens étrangers qui accompagnaient les bergers, les menaçant d'arrestation. Personne n'a été sérieusement blessé, mais tous ont été choqués.

Lorsque les militants étrangers se sont approchés des policiers pour leur demander de constater les dégâts faits aux oliviers, un officier du Bureau de Coordination du District, qui est une branche de l'armée israélienne, leur a déclaré que la zone était une "zone militaire fermée". La police a menacé d'arrêter deux bergers et en a attaqué deux autres.

Lorsque les internationaux ont voulu partir, la police a menacé de les arrêter, les a empoignés ; un policier a marché sur les pieds de cinq des bénévoles chrétiens, traitant l'une d'entre eux de « pute ». Les policiers ont aussi tordu les poignets de deux militants en essayant de leur voler leur caméra et ont poussé et fait tomber un autre sur un rocher.

Les bergers et les internationaux ont ensuite quitté le secteur et sont repartis vers l'oliveraie.

Le mois dernier, les Palestiniens ont trouvé douze arbres dont les branches avaient été cassées par les colons israéliens.

Malgré tout, les bergers restent déterminés et continuent à faire paître les troupeaux et à s'occuper des arbres : acte ultime de résistance, non violent.

Source : Palestine Solidarity Project

Traduction : MR pour ISM

Publié par Liban Résistance

Mercredi, 19 mars 2008,

6-Pièces jointes

6-1 Le droit à l'autodétermination – Une parodie d'universalisme

Gilad Atzmon, 20

Pièce jointe :

Le droit à l'autodétermination est une approche luxueuse de la conservation du pouvoir réservée aux riches, aux puissants et aux privilégiés. Dès lors que ce sont les sionistes qui tiennent les rênes du pouvoir politique international, en raison de leur influence dans des positions de pouvoir importantes, ainsi que la puissance militaire leur permettant de défendre leur droit à l'autodétermination, tout débat politique, actuellement, sur la légitimité de ce concept, ne pourrait qu'inévitablement conduire à un déni de ce que nous avons fini par reconnaître comme étant le droit palestinien à l'autodétermination. Pourtant, au lieu d'exiger ce droit, actuellement impraticable, nous devrions lutter pour défendre le droit des Palestiniens et des Arabes à se rebeller contre l'Etat

juif et contre l'impérialisme sioniste mondial. Au lieu de perdre notre temps dans des fantasmagories rhétoriques, nous ferions bien mieux de dénoncer la politique et la praxis tribales juives pour ce qu'elles sont. Soutenir la Palestine, cela signifie avoir suffisamment de courage pour dire ce que nous pensons, et croire ce que nos yeux voient.

« Le droit à l'autodétermination

Le droit à l'autodétermination est souvent cité comme la reconnaissance du fait que « tous les peuples ont le droit de déterminer librement leur statut politique et de poursuivre librement leur développement économique, social et culturel. Ce principe-même est souvent perçu comme un droit moral et légal. Il est aussi très implicite dans la philosophie des Nations Unies. Le terme d'autodétermination a été utilisé dans la Charte des Nations Unies et il a été défini dans diverses déclarations et conventions.

Bien que nous ayons tous tendance à croire que tout être humain est fondé à célébrer ses symptômes, le droit à l'autodétermination n'est, de fait, véritablement approprié que dans le cadre du discours progressiste occidental qui admet un tel droit en le fondant sur la notion de l'individualisme éclairé. De plus, le droit à l'autodétermination peut être célébré uniquement par les privilégiés à même de mobiliser suffisamment de pouvoir politique ou de force militaire pour faire de ce droit une réalité concrète.

Toutefois, il convient de mentionner qu'y compris au sein du discours libéral (progressiste) occidental, les juifs sont les seuls à fonder leur puissance politique sur leur revendication du droit à être comme les autres. La raison en est simple : même si les juifs libérés insistent tellement à être comme les autres (= les non-juifs), il est tout-à-fait clair que les autres préfèrent, de fait, être comme eux-mêmes. Cela signifie, à l'évidence, que l'exigence formulée par les juifs – d'être comme les autres – est futile, et condamnée à l'échec.

Il doit être mentionné également qu'au sein de sociétés oppressives, le droit à l'autodétermination est souvent remplacé par le droit à la rébellion. Pour un Palestinien des territoires occupés, le droit à l'autodétermination ne veut vraiment pas dire grand-chose. Il n'a nul besoin de s'autodéterminer en tant que Palestinien, pour la raison évidente qu'il sait parfaitement bien qui il est. Et, juste au cas où il l'oublierait, un militaire israélien, au prochain carrefour, se ferait un plaisir de le lui rappeler. Pour les Palestiniens, l'autodétermination est un sous-produit d'une négation. Il s'agit, en réalité, de la confrontation quotidienne avec le déni sioniste du droit des Palestiniens à l'autodétermination. Pour un Palestinien, c'est le droit de lutter contre l'oppression, contre ceux qui le réduisent à la famine et l'expulsent de sa terre au nom de l'exigence bien-trop-concrète, par les juifs, d'être un peuple comme les autres peuples.

Ainsi, alors que le droit à l'autodétermination veut se faire passer pour une valeur universelle de libération politique, elle est utilisée, dans nombre de cas, comme un mécanisme de division, qui aboutit à des exactions directes à l'encontre d'autrui. Comme nous sommes bien obligés de le savoir, la revendication juive contemporaine du droit à l'autodétermination est bien trop souvent célébrée aux dépens d'autres que les juifs, qu'il s'agisse des Palestiniens, de leaders arabes, du prolétariat russe ou de soldats britanniques et américains combattant la dernière poche des ennemis d'Israël au Moyen-Orient. Autant le droit à l'autodétermination est présenté de manière expédiente comme une valeur universelle, autant l'examen de l'utilisation sinistrement pragmatique de ce même droit dans le cadre du discours politique juif met en évidence qu'en termes concrets, ce droit à l'autodétermination n'a d'autre fonction que de servir les intérêts tribaux juifs, tout en déniait, voire même carrément en niant, les droits élémentaires d'autres peuples.

Suite pièce jointe

6-2 Ban Ki-moon : "Israël a blessé beaucoup de civils et d'innocents, je condamne ces actes et appelle Israël à la retenue"